

University of Groningen

Lettre sur l'homme et ses rapports

Hemsterhuis, Frans

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

2006

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Hemsterhuis, F. (2006). Lettre sur l'homme et ses rapports. s.n.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

LETTRE SUR L'HOMME ET SES RAPPORTS

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo: juvat integros accedere fonteis.
Lucretius.

5

A PARIS

M. DCC. LXXII.

10

— — — — —

D [3], M.I.79, P 14 AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

15

Libellum exhibeo, captu non adeo facilem, et qui non tantum ingenium in lectore requirat, sed etiam attentionem mentis praecipuam, et cupiditatem incredibilem cognoscendi rerum causas. – "Le petit Livre que je présente au Public n'est pas de ceux qui sont les plus faciles à comprendre, et demande non seulement du génie dans le Lecteur, mais encore une attention extrême, jointe à un desir ardent de connoître les origines des choses." – *J. Kepler Dioptrice.*

20

Jamais la liberté de la presse n'a été plus grande que de nos jours; et quoiqu'il seroit préjudiciable à nos connoissances, et même dangereux, de lui donner un frein, il est pourtant D 4 incontestable, que le nombre des progrès que nous lui devons dans les Sciences et dans les Arts, égale à peine celui des maux réels qu'elle nous cause du côté de la Morale.

25

30

La prodigieuse quantité d'ecrits dans lesquels on prêche ouvertement l'Athéisme, et où l'on prétend de détruire, et souvent de rendre ridicules les notions de l'existence d'un Etre suprême, l'immortalité de l'Ame, la nécessité d'une Religion M.I.80 quelconque, et la réalité des moeurs, est un mal d'autant plus grand, qu'il nous affecte dans un siecle où le ton philosophique regne par-tout, et où le jargon des sciences et de la philosophie D 5 est le langage à la mode: d'où il résulte que les esprits médiocres, qui font toujours le grand nombre, prennent souvent les déclamations les plus absurdes, énoncées avec

35

40

3 *J¹ add.* A M. F. F.

8 à Paris] *J om.*

10 M. DCC. LXXII.] *J² om.*] *P*, 1772

16 captu] *J² caput*

33 Etre suprême] *J¹ Etre Suprême] J² Être Suprême*

37 par-tout] *J² partout*

grace, et marquées au coin de ce jargon, pour des démonstrations sans réplique.

Voilà ce qui m'a fait résoudre de publier ce petit écrit, marqué au coin de la Philosophie, et dans lequel on verra, à ce qu'il me paroît avec évidence, que la seule raison, en se servant d'expériences simples, et dégagées des altérations que souvent l'imagination et les préjugés leur apportent, ne sauroit jamais nous mener aux systèmes de matérialisme et de libertinage.

Je demande pardon à l'Auteur, de la liberté que je prends de disposer de son ouvrage; et je souhaite qu'il soit plus flatté d'avoir cherché la vérité avec succès, qu'il ne seroit fâché, si, faute de le comprendre, des esprits foibles s'allarmoient de ses singularités apparentes.

LETTRE SUR L'HOMME ET SES RAPPORTS.

D 7, M.I.81, P 16

Monsieur,

C'est autant pour satisfaire à ce que vous desirez de moi, que pour mon propre amusement, que j'ai mis dans un espece d'ordre les recherches que je vous adresse. Elles roulent sur la nature de l'homme, sur celle des choses qui sont hors de lui, et sur les rapports qu'il peut avoir à ces choses.

Je veux croire que bien des personnes me reprocheroient le peu d'étendue et le peu de clarté de ce petit Ecrit; mais en m'adressant à vous, j'ai profité de l'avantage de pouvoir former cette étendue et cette clarté sur la composition de votre tête.

Si vous trouviez pourtant des masses d'ombre trop grandes et des vuides immenses dans mon tableau, vous songerez, je vous prie, que le sujet est grand, souvent obscur, et poussant quelquefois ses racines profondes dans des faces de l'Univers qui ne sont pas tournées du côté de nos organes, et même jusque dans l'abyme des êtres.

Songez encore que c'est beaucoup, qu'un ciel couvert et sombre se change en nuanges isolés, dont les interstices au moins permettent à l'oeil avide de percer jusqu'à la voute étoilée.

13 apparentes] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 59,1.

9 Je...13 apparentes] J²M om.

15 rapports] J² add. A M. F. F.

17 Monsieur] J om.

19 pour satisfaire] J¹ pour vous satisfaire, monsieur,] J² pour satisfaire, monsieur,

33 l'abyme] J² l'abîme

36 permettent...37 étoilée] J¹ permettent d'apercevoir la voute étoilée.] J² permettent d'apercevoir la voûte étoilée.

	Un Etre qui a la faculté de sentir, ne sauroit avoir une sensation d'une autre substance, que par le moyen des idées, ou des images, qui naissent des rapports qui se trouvent entre cette	
D 10	substance et entre cet Etre ou ce qui la sépare de cet Etre, et que j'appelle organe: c'est-à-dire, que j'appelle organe non seulement l'oeil qui voit, mais aussi la lumière réfléchie de dessus l'objet; non seulement l'oreille qui entend, mais aussi l'air mis en oscillation par les mouvements de l'objet.	5
	Cet Etre, en recevant l'idée d'un objet, se sent passif; car il ne peut cesser d'avoir l'idée, si la modification de l'objet et celle des organes reste la même.	10
D 11	Il se sent passif, et par conséquent, il sent qu'il y a un objet, ou une cause de l'idée, hors de lui; et si plusieurs de ces Etres ont à-peu-près la même sensation, la conviction en devient d'autant plus grande.	15
	L'objet existe donc réellement hors de lui, mais comme l'idée est le résultat des rapports entre l'objet et la modification des organes, il en conclut, que parmi toutes les manières d'être de cet objet, se trouve aussi la manière d'être dont il a la sensation par l'idée, c'est-à-dire, que cet objet, vis-à-vis de lui et de ses organes, existe réellement tel qu'il lui paroît: ce qui détermine le fonds qu'on peut faire sur les idées primitives que nous recevons par l'organe.	20
D 12, P 18	Je vous prie d'avoir toujours cette réflexion devant les yeux, puisque c'est elle seule qui nous donne le droit, pour ainsi dire, d'aspirer à la connoissance de la vérité.	25
	Cette acquisition des idées primitives, commune à l'homme et à la brute, n'est presque rien encore pour constituer l'Etre pensant.	
	Ces idées primitives s'évanouissent totalement à l'absence des objets; par conséquent, il est impossible qu'un Etre puisse comparer deux objets dont les actions sur ses organes ne coexistent pas dans le même temps, s'il ne se sert d'un moyen	30
M.I.83	pour fixer ces idées, c'est-à-dire, à moins qu'il ne se serve de signes.	
D 13	Je définirai provisionnellement les signes, par des symboles distincts qui répondent aux idées. L'idée étant	35

1 Etre] J être

4 Etre¹] J être

» Etre²] J être

5 c'est-à-dire] J¹ c'es-à-dire

8 mouvements] J mouvemens

9 Etre] J être

14 Etres] J êtres

22 fonds] D fond

29 l'Etre] J l'être

30 à] J en

31 Etre] J être

donnée, le signe paroîtra; et réciproquement, le signe étant donné, l'idée qui lui répond se manifeste.

Il faudra vous avertir, que je considère ici l'Etre qui a la faculté de sentir, comme individu, absolument isolé, et ne faisant pas partie d'une société; et que, par conséquent, j'ai considéré les signes uniquement comme des instruments pour rappeler les idées, et nullement comme des moyens pour communiquer les idées d'un Etre à l'autre. D 14

Les premiers signes naturels sont les effets de l'objet sur l'organe; ainsi l'objet lui-même est le signe de l'idée qui lui répond; mais comme l'objet, qui est hors de l'Etre qui a la faculté d'acquérir des idées, dépend peu ou point de cet Etre, il s'ensuit que cet Etre reçoit toutes ses idées au hasard, c'est-à-dire, lorsque le signe, ou, ce qui est ici la même chose, lorsque l'objet paroît. Il faut excepter ces cas, où la velléité de cet Etre a le pouvoir physique de retenir quelque temps l'objet, c'est-à-dire, le signe, et par conséquent l'idée. D 15

C'est de cette espece de signes qu'en général presque tous les animaux paroissent se servir: l'objet étant lui-même le signe qui lui répond, leur velléité ne sauroit se rappeler ces signes, et par conséquent ils ne sauroient penser ni faire des projets, que sur les idées des objets qui coexistent réellement devant eux. (*)

Lorsque j'aurai parlé de la raison, je ferai voir un peu plus distinctement en quoi consiste la différence entre notre façon de penser, et entre celle des animaux. D 16, M.I.84

Ainsi, pour qu'un Etre, qui a la faculté de recevoir des idées, pense, raisonne ou projette, il faut qu'il ait des signes qui ne soient pas les objets, mais qui répondent aux objets, et dont il soit parfaitement le maître.

Cet Etre peut se procurer, de mille manieres différentes, des signes qui lui rappellent ses idées. Il n'a qu'à faire coexister avec l'idée, ou avec le dernier mouvement des fibres qui D 17

(*) *Inter hominem et beluam hoc maxime interest, quod haec tantum, quantum sensu movetur, ad id solum, quod adest, quodque praesens est, se accomodat, paululum admodum sentiens praeteritum aut futurum.* – "La principale différence entre l'homme et la brute, est, que celle-ci s'accommode uniquement aux choses actuelles et présentes par l'instigation des sens, ayant une sensation très foible du passé et du futur." – Cicero de Officiis.

3 l'Etre] J l'être

8 Etre] J être

11 l'Etre] J l'être

12 Etre] J être

13 Etre] J être

» hazard] J hasard

14 ici] J² om.

16 Etre] J être

20 rappeler] J rappeler

26 Etre] J être

30 Etre] J être

- produit l'idée, quelque chose qui dépende de sa velléité, un son de sa voix, un mouvement de son corps, une certaine
- P 20 modification de choses hors de lui, et qui se trouvent directement sous l'empire de ses organes; et pourvu que chaque signe réponde toujours à la même idée, il aura le pouvoir de faire coëxister en apparence plusieurs objets, et de les comparer ensemble. 5
- Nous avons considéré la façon d'acquérir les idées, celle de les rappeler, et quel fonds on peut faire sur la véracité de leurs représentations: il s'agira maintenant de voir ce que c'est que la Raison et le Raisonnement. 10
- L'Etre qui a la faculté de sentir, et par conséquent celle d'acquérir des idées, ou, ce qui est la même chose, la faculté contemplative ou intuitive, a donc des sensations vraies ou des objets qui sont actuellement hors de lui, ou de la modification présente de ses organes, et rien de plus: mais l'Etre qui joint à cette faculté intuitive, celle de pouvoir se rappeler ses idées par le moyen des signes, peut faire agir cette faculté sur autant d'objets à la fois qu'il pourra faire coëxister en quelque façon en apparence par le moyen des idées. 15 20
- D 19 C'est cette faculté intuitive qu'on appelle Raison, et son application aux idées, Raisonnement.
- Ce qui constitue le degré de perfection dans les Intelligences, c'est la quantité plus ou moins grande d'idées coëxistantes que ces Intelligences pourront offrir et soumettre à leur faculté intuitive. 25
- M.I.85 L'Intelligence qui seroit absolument parfaite, pourroit, dans toute la force du terme, faire coëxister plusieurs idées; ainsi, de deux Intelligences, la plus parfaite sera celle qui portera plusieurs idées le plus près de la coëxistence absolue. 30
- D 20 Par exemple: soit $a:D=D:x$. Soit encore $a=2b$, $b=2c$, $c=2D$. Supposons que quatre Intelligences se rappellent les idées de a , b , c , D , et x , et de tous les rapports que je viens de dire.
- La premiere, qu'on suppose faire coëxister presque toutes ses idées, sentira d'abord que $x=a/64$: elle compare d'abord a avec x , sans égard à tous les rapports intermédiaires, ou plutôt elle sent tous ces rapports dans le même instant. 35
- La seconde trouvera d'abord souvent de-même, que $x=a/64$, mais elle aura passé rapidement par tous les rapports intermédiaires. 40

40 intermédiaires] Ici une note de M. Dumas, voyez page 61,1.

9 rappeler] J^2 rappeler

» quel] J quels

» fonds] \bar{D} fond

12 L'Etre] J L'être

16 l'Etre] J l'être

17 rappeler] J rappeler

- La troisieme commence par ranger ses idées en ordre, depuis la plus simple jusqu'à la plus composée. Elle compare ensuite les deux les plus simples, et elle tire une conclusion, c'est-à-dire, qu'elle acquiert une nouvelle idée de rapport. Cette nouvelle idée, elle la compare avec l'idée la moins composée de toutes les suivantes; elle tire une conclusion; et avec la nouvelle idée qui en résulte elle continue la même manoeuvre, et parvient à la fin à la même vérité. D 21
- La quatrieme, qui ne sauroit faire coëxister à-peu-près que deux de ces idées, ou deux de ces rapports, ne pourra juger laquelle de toutes ces idées est la plus simple ou la plus composée: elle pense au hazard: elle va comparer le rapport de a à b , à celui de c à D ; ou bien celui de b à c , à celui de D à x , dont il n'y a aucune conclusion, aucune vérité, aucune nouvelle idée à tirer, faute de l'intuition des idées ou des rapports intermédiaires. D 22
- Dans le premier exemple, c'est le génie qui sent. M.1.86
- Dans le second, c'est l'esprit qui devine, que se hâte, et qui peut se tromper. M.1.87
- Dans le troisieme, c'est la sagacité qui cherche et qui trouve. M.1.88
- Dans le quatrieme, c'est la stupidité errante et aveugle. D 23
- Il est évident, par ce que je viens de dire, que le raisonnement n'est autre chose que l'application simple de la faculté intuitive aux idées présentes, et coëxistantes autant que possible; que la nouvelle vérité n'est qu'une et la même avec les vérités de la comparaison desquelles elle résulte; et enfin, que c'est du génie qu'il faut attendre les vérités grandes et éloignées: de la sagacité, les vérités claires et sensibles pour tout le monde: de l'esprit, les vérités et les erreurs: et de la stupidité, les ténèbres.
- Ce qu'on a décoré souvent du nom de Philosophie, n'est proprement que la lie, qui demeure après l'effervescence de l'imagination. D 24
- Comme, d'un côté, il n'y a rien de si extravagant que cette espece de Philosophie n'ait imaginé, et que, de l'autre, il falloit subvenir à l'aveuglement de la stupidité, on a inventé une Logique pour tenir l'une un peu en bride, et pour porter, s'il se peut, une foible rayon de lumiere jusque dans le chaos de la stupidité. M.1.89
- Notez, je vous prie, que cette Logique artificielle est postérieure à la faculté intuitive, qui est la seule Logique véritable. D 25

12 hazard] J^2 hasard

17 sent] J sert

39 jusque] D jusques

» chaos] DD cahos

L'Etre qui a la faculté de sentir, a trois moyens naturels par lesquels il peut recevoir des idées.

1°. Par l'action des objets, qui met les organes en mouvement.

2°. Par le mouvement accidentel des organes.

5

3°. Par le mouvement imprimé aux organes par le moyen des signes.

Il est important de considérer maintenant le degré de clarté des idées qui naissent de ces trois moyens.

D 26 L'Idee qui résulte de la présence de l'objet, a toute la clarté requise, sans confusion.

10

L'Idee produite par le mouvement accidentel des organes, est beaucoup moins claire, et très souvent confuse.

L'Idee que la velléité rappelle par le signe, a beaucoup moins de clarté encore; mais elle est bien terminée, et sans aucun confusion.

15

On pourroit mesurer ces degrés de clarté par l'expérience.

Lorsqu'on rêve en dormant, et que la scene du songe se passe de plein jour, il faut faire attention au moment du réveil, et, en ouvrant les yeux, comparer la clarté du vrai jour, avec celle du jour qu'on vient de quitter; et l'on verra, que la différence entre l'idée produite par l'objet réel et présent, et entre celle qui est occasionnée par le mouvement accidentel des organes, est immense.

D 27

20

Lorsqu'on s'amuse à suivre une démonstration géométrique, ou à jouer aux échecs les yeux fermés, on sent la distance qui se trouve entre la clarté des idées imprimées par l'objet réel, et celle des idées qui paroissent à l'avertissement du signe.

P 24

25

M.I.90 Dans les songes on découvre souvent des vérités géométriques, qu'on avoit cherché en vain pendant ses veilles.

30

D 28

Dans les songes l'homme est communément plus résolu et plus déterminé que dans ses veilles: il a plus de peur et plus de courage: j'ose dire qu'il raisonne plus juste, parce que sa faculté intuitive ne contemple presque que des idées présentes et coëxistantes, non rappelées par les signes, et par conséquent plus fortes que les idées de rappel; et j'ajoute, qu'il est plus vrai. L'homme dans ses songes est tout à son caractere. Qu'un homme me donne l'histoire fidele de ses songes, je lui donnerai

35

D 29 le tableau parfait de son caractere moral. Alexandre ne prit jamais la fuite en songe.

40

1 L'Etre] J L'être

17 pourroit] J pourra

39 fidele] D fidelle

Il paroîtra enfin, que les mouvements des derniers fibres de l'organe, occasionnés par l'état accidentel du corps, sont beaucoup plus forts que ceux qu'on imprime par le moyen des signes.

5 Si l'on considere maintenant, que la plupart des animaux sont plus déterminés et plus résolus dans leurs actions que la plupart des hommes, on comprendra aisément, quelle doit être l'espece de différence entre l'état intellectuel des animaux et entre celui de l'homme.

10 L'animal n'a pas de signes arbitraires, et par conséquent il n'a pas la faculté de se rappeler à volonté les idées des objets; ce qui ôte à sa faculté intuitive une quantité immense d'idées à contempler. D 30

Voyons la quantité et la qualité des idées qui lui restent.

15 Pour la quantité, elle est formée par les idées qu'il a reçues par l'impression actuelle des objets, et par quelques idées accessoires que l'apparition de l'objet, en qualité de signe, lui rappelle. Par exemple, un chien a été battu par un homme: ce chien manque de signes arbitraires, n'a pas la faculté de se D 31
20 rappeler à volonté l'idée de cet homme et des coups qu'il a reçus; mais aussi-tôt que l'homme paroît, cet homme est le signe qui lui rappelle l'idée des coups reçus, de la douleur qu'il a sentie, etc.: sur ces idées, alors coëxistantes, il raisonnera juste.

Pour la qualité des idées qui lui restent, les idées qu'il M.I.91
25 reçoit de l'objet présent sont aussi fortes que celles que l'homme en reçoit, exception faite de la perfection de l'organe, qui peut être plus grande ou moindre dans tel ou tel animal. Elles sont les suites du mouvement des fibres de l'organe occasionné par D 32
30 la présence de l'objet; et les idées accessoires résultent du mouvement que ces fibres ont imprimé à des fibres voisines, qui autrefois avoient été mis en mouvement par des objets, qui alors avoient réellement coëxisté avec l'objet qui sert maintenant de signe.

L'animal reçoit encore des idées en songe par l'état P 26
35 accidentel de son corps, et de la même façon que l'homme les reçoit; mais la quantité de ces idées doit être proportionnée à celle des idées qu'il peut acquérir en veillant.

Il s'ensuit, premierement, que la faculté intuitive de l'animal ne sauroit agir que sur les idées que les objets ou le D 33
40 besoin de ses organes lui donnent au hazard.

1 mouvements] / mouvemens

» derniers] J² dernieres

20 rappeler] / rappeler

30 voisines] J¹ voisins

31 mis] J² mises

40 hazard] / hasard

Secondement, que les idées coëxistantes, qui composent les seuls sujets sur lesquels la faculté intuitive applique sa mesure, sont en très-petit nombre, si on la compare à la quantité immense d'idées que la velléité de l'homme peut faire coëxister et comparer.

5

Troisièmement, que l'animal recevant presque toutes ses idées également claires, il a des passions plus également fortes, et il a, pour ainsi dire, plus de caractère national dans son espèce que n'en a l'homme: ce qui pourroit servir de réponse à la question de Philémon,

10

Τί ποθ' ὁ Προμηθεὺς, ὃν λέγουσ' ἡμᾶς πλάσαι
Καὶ τ' ἄλλα πάντα ζῶα, τοῖς μὲν θηρίοις
Ἔδωχ' ἐκάστω κατὰ γένος μίαν φύσιν.

15

("Par quelle raison Prométhée, qui, à ce qu'on prétend, a formé les hommes et tous les animaux, a-t-il donné aux brutes, à chaque espèce, un seul caractère moral?")

Enfin, il paroît par ce que je viens de dire, que, sans compter la possibilité que la faculté de se servir de signes arbitraires soit adhérente à l'essence de l'homme, les animaux, pour ce qui regarde la faculté intellectuelle, sont infiniment au-dessous de lui.

20

Il paroît encore que ce qu'on appelle instinct, est le jugement ou le résultat nécessaire qui doit suivre l'action de la faculté intuitive sur quelque peu d'idées simples et claires, coëxistantes.

25

Nous venons de considérer l'Etre qui a la faculté de sentir, de penser, et de raisonner. Passons maintenant à la contemplation de l'homme, comme Etre agissant; et voyons s'il est simple ou composé, sujet à la destruction, ou d'une essence durable.

30

1. Un corps en repos, ou dans un mouvement uniforme, persiste par sa nature dans son état de repos, ou dans son mouvement uniforme.

35

2. Un corps ne sauroit donc passer du repos au mouvement, ou du mouvement uniforme à un mouvement accéléré, que par l'action d'une chose qui n'est pas ce corps.

3 la compare] / les compare] P le compare

12 ἡμᾶς] D ἡμᾶς

14 μίαν] D μίαν

28 l'Etre] / l'être

30 Etre] / être

34 Un...36 uniforme] / Un corps en repos, persiste, par sa nature, dans son état de repos.

3. Le corps de l'homme, par un acte de sa velléité, passe du repos au mouvement, ou du mouvement à un mouvement accéléré.

5 4. Ainsi le corps de l'homme est mis en mouvement, ou son mouvement est accéléré, par l'action d'une chose qui n'est pas ce corps.

5. Il s'ensuit, que le principe moteur de ce corps, que nous D 37
appelons l'ame, est une chose différente de ce corps.

10 1. Il est contradictoire, qu'une chose quelconque détruise une propriété essentielle de soi-même, puisqu'il est de son essence d'avoir cette propriété; ainsi elle se réduiroit elle-même au néant. P 28

15 2. Une propriété essentielle du corps en mouvement, est de persister à se mouvoir dans la même direction.

3. Or l'homme, d'un acte de sa velléité, change la direction M.I.93
du mouvement de son corps.

20 4. Par conséquent l'homme, s'il n'étoit autre chose que son corps en mouvement, détruiroit une propriété essentielle de son corps en mouvement. D 38

5. Il s'ensuit encore, que le premier moteur de ce corps, que nous appelons l'ame, est une chose différente de ce corps.

25 1. Les idées que nous avons des choses, dérivent du rapport qui se trouve entre les choses et notre façon d'appercevoir et de sentir.

2. Il est possible que nous ayions une idée de tout ce qui est étendu et figuré.

30 3. La moindre particule de notre corps est étendue et figurée.

4. Par conséquent il est possible que nous ayions une idée D 39
de la moindre particule de notre corps.

5. Mais l'idée est le résultat du rapport qui se trouve entre la particule et celui qui apperçoit.

35 6. Par conséquent ce qui apperçoit est autre chose que la particule, et l'ame une chose différente du corps.

1 velléité] Ici une note de l'éditeur Jansen, voyez page 63,7. 36 corps] Ici une note de M. Dumas, voyez page 63,11.

8 appellons] J appelons

19 son...20 mouvement] J soi-même

22 appellons] J appelons

26 d'appercevoir] J² d'apercevoir

27 ayions] JP ayons

31 ayions] JP ayons

33 entre] J être entre

34 apperçoit] J² aperçoit

- M.I.94 1. L'idée que nous avons d'action et de force, nous vient de la difficulté que nous trouvons à changer le rapport local des choses.
2. Changer le rapport local des choses, suppose donc une action. 5
- D 40 3. Or un corps en mouvement change à tout instant de rapport local.
4. Par conséquent, à tout instant ce corps obéit à une action présente et réelle.
5. Mais sans obstacles ce corps persistera éternellement à se mouvoir d'une façon uniforme. 10
6. Par conséquent, le principe mouvant qui est dans ce corps en mouvement, et qui le fait mouvoir, existe et agit éternellement.
- M.I.95 7. Ainsi, lorsqu'on considère le mouvement dans soi-même, le mouvement est une action unique, uniforme et éternelle. 15
- D 41 1. La cause n'est cause de l'effet, qu'en produisant l'effet.
2. Par conséquent, l'effet est l'effet ou la suite nécessaire de la cause qui le produit. 20
3. Par conséquent, les effets sont proportionnels à leurs causes.
- P 30 4. Donc, comme naître, croître, vieillir et mourir, sont les effets nécessaires d'une cause, dont la façon d'être consiste dans la coexistence successive de parties; ainsi le mouvement, comme tel, ou cette action unique uniforme et éternelle, est l'effet nécessaire d'une cause unique, uniforme et éternelle. 25
- D 42 Il ne sera pas hors de propos de faire ici une réflexion au sujet d'éternel; et je vous prie de vous ressouvenir des suites de cette réflexion, par-tout où je parlerai de la matière. 30
On prend souvent une chose éternelle par sa nature, pour une chose qui existeroit par soi-même. Il est vrai qu'une chose qui existeroit par soi-même, seroit nécessairement éternelle par sa nature; mais il ne s'ensuit pas, que toute chose éternelle par sa nature, existeroit par soi-même. 35
Ce qui, pour ne pas exister, n'auroit besoin que d'être décomposé, n'est pas éternel par sa nature.
- D 43 Ce qui, pour ne pas exister, auroit besoin d'être détruit, est éternel par sa nature. 40
Tout ce qui tombe sous nos sens, un animal, une plante, une pierre, un édifice, en tant que ces choses tombent sous nos sens, se trouve dans le premier cas: nous voyons que le

mouvement se trouve dans le second; et je prouverai que la matiere, en tant que matiere, s'y trouve de-même.

5 Ce qui est décomposable jusqu'à extinction d'essence, ou jusqu'à-ce qu'il cesse d'être ce qu'il est, n'est pas éternel par sa nature. Un arbre consumé par les flammes a cessé d'être arbre; mais la matiere comme matiere ne sauroit être décomposable jusqu'à extinction d'essence, puisque la derniere particule est toujours encore étendue figurée et impénétrable par sa nature: par conséquent la matiere, en tant que matiere, pour ne pas
10 exister, auroit besoin d'être détruite; et ainsi elle est éternelle par sa nature.

Mais dans l'exemple du mouvement nous avons vu, que ce qui est éternel par sa nature peut avoir eu un commencement: par conséquent il n'est pas impossible que la
15 matiere, en tant que matiere, éternelle par sa nature, ait eu un commencement. Je dis plus: non seulement ce n'est pas impossible, mais je prouverai qu'elle a dû avoir un commencement de toute nécessité.

20 Ce qui existe par soi-même, et dont l'essence est d'exister, existe nécessairement, et nécessairement d'une façon déterminée. Existant nécessairement, il seroit contradictoire qu'il n'existât pas, ou qu'il existât d'une façon autrement déterminée.

25 Or supposons pour un moment, que les dernieres particules de la matiere soient des cubes, il n'impliqueroit aucune contradiction que ce fussent des sphéroïdes, des octoèdres, etc. par conséquent la matiere n'existe pas nécessairement d'une façon déterminée. Il n'est pas contradictoire, qu'au lieu de cette particule il n'existât que de l'étendue: par conséquent la matiere n'existe pas
30 nécessairement, et l'existence n'entre pas proprement dans son essence; ainsi elle n'existe pas par soi-même, mais par un autre.

Mais revenons encore à l'ame.

35 Cette cause unique, uniforme et éternelle, cette ame, ne sent son existence qu'au moment où elle acquiert des idées de choses qui sont hors d'elle.

Elle sent qu'elle est autre que tout ce dont elle a des idées; qu'elle est autre que tout ce qui est hors d'elle. Tout ce qui est

11 nature] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 63,32.

23 déterminée] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 64,2.

32 autre] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 64,29.

2 en...matiere²] J om.

9 en...matiere²] J om.

16 ce] J cela

17 dû] D du

34 Cette] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.

38 Tout ce] J Ce

- hors d'elle, et dont elle a des idées, est le point d'appui d'où elle part pour arriver à la conviction de sa propre existence. Ce point d'appui ôté, c'est-à-dire, les organes anéantis, par où elle pourroit avoir des idées des choses de dehors, elle ne sauroit avoir aucune sensation de son existence. Ce sont ses désirs, sa faculté attractive, qui l'avertissent qu'elle est. Elle ne sent qu'elle agit, que par l'idée de la réaction. Sans la réaction, elle n'auroit aucune idée de sa velléité. Anéantissez pour un moment toute réaction, il faut pourtant que la velléité, ou la faculté de pouvoir agir, reste, quoiqu'elle ne se manifeste que par la réaction. Ainsi, conclure de l'état de l'ame pendant un profond sommeil, qu'elle n'existe pas, c'est une conclusion bien peu philosophique. 5
- D 48 Pour avoir des idées, pour penser, pour agir, elle a besoin d'organes. Son action, ou l'impulsion qu'elle imprime aux choses de dehors, est par sa nature éternelle et indestructible, en tant qu'elle n'est pas contradictoire à l'impulsion plus grande, imprimée à la nature par les mains du Créateur. 10
- D 49 Lorsque nous nous tournons avec une grande rapidité, lorsque nous courons, lorsque nous sautons, nous sentons distinctement l'indestructibilité de ce mouvement, que notre velléité a imprimé dans notre corps; et cette velléité même n'est pas en état de le détruire, à moins que, par le moyen des organes, elle n'appelle à son secours, les forces imprimées à toute la nature, pour les faire servir directement contre le mouvement qu'elle seule pourtant a inspiré. 15
- M.I.99 Il n'y a peut-être qu'une seule organisation, dans les faces de l'univers que nous connoissons, à laquelle elle puisse s'attacher tellement, qu'elle puisse agir sur cette organisation; mais une fois attachée à ces organes, tout ce qui est homogène à ces organes devient organe pour elle. Elle tient à toutes les faces de l'univers qu'elle connoît: elle agit sur toutes ces faces, comme sur son propre corps, à proportion de l'intensité de l'action qui émane de sa velléité, vis-à-vis de la force des loix de la nature, qui dérivent des émanations de la velléité suprême. 20
- D 50 La raison pour laquelle l'homme doute encore de l'immortalité et de l'indestructibilité de son ame, après des démonstrations et des preuves aussi claires, est, qu'il ne se sent, ni ne se voit, que dans les choses hors de lui. Peu de têtes sont faites pour une abstraction absolue, et on s'accoutume plus aisément à prêter à l'ame une certaine modification, qui quadre plus ou moins avec les idées vagues et superficielles qu'on se forme de ses actions, qu'à approfondir la nature de ses actions, pour monter de là à la nature de l'essence de l'ame. 25
- D 51 30
- D 52 35
- 40

34 loix] J^2P loix

41 cadre] J^2 cadre

44 de là] D delà

Prouvez à la chenille l'état de bonheur qui l'attend: elle doute, et finit par croire que Dieu ne la destine qu'à se traîner le long d'une feuille, à en ronger les bords, et à se consumer enfin pour le bien d'autrui; tandis que déjà son ame est attachée à un principe physique, qui dans peu de temps la fera folatrer dans les airs, voler de fleurs en fleurs, vivre de la rosée, et goûter à longs traits les plaisirs les plus purs de l'amour.

Comme dans les raisonnemens précédents, je ne me suis mis nullement en peine des conséquences qu'on en pourroit tirer, je crois qu'avant que de passer à la contemplation des choses qui sont hors de l'homme, il sera nécessaire de répondre à quelques objections.

1°. Dans les songes nous recevons les idées comme pendant nos veilles; et suivant le raisonnement de tantôt il faudroit conclure, que les choses dont nous paroissions avoir les idées, existent telles qu'elles nous paroissent; tandis que ces choses n'existent nulle part que dans les images, ou dans les idées qui naissent du mouvement accidentel des organes.

Sans répéter ce que j'ai dit par rapport à la clarté des idées que nous avons dans nos songes, sans répéter que, pendant nos veilles, la sensation de plusieurs êtres de notre espece acheve de nous convaincre de l'existence des choses hors de nous; je remarque seulement, que dans nos songes, dans nos rêves, dans le délire, nous croyons voir des choses, mais des choses composées, et composées de parties que nous avons vu réellement pendant nos veilles, par les images ou idées primitives que ces parties réellement existantes ont produit par leurs actions sur les dernieres fibres de l'organe.

Ainsi il est toujours vrai, que les parties qui composent ce monstre, ou spectre imaginaire, existent, ou ont existé réellement, et même telles qu'elles nous l'ont paru.

2°. Pour énerver en quelque façon la démonstration de l'hétérogénéité de l'ame et du corps, la seule chose qu'on pourroit dire, à ce qu'il me semble, seroit, que je ne raisonne que sur la nature de cette matiere grossiere qui tombe sous nos sens, et que pourtant, selon toutes les apparences, la matiere aura une infinité de propriétés essentielles, autres que celles que nous lui connoissons, et qu'ainsi j'aurois dû être plus circonspect à conclure, sur le peu de propriétés connues de la matiere.

8 précédents] / précédens

10 que] J² om.

14 le...tantôt] / les raisonnemens que j'ai faits,

20 répéter] / répéter encore

25 vu] / vues

27 produit] / produites

28 dernieres] J¹ derniers

- M.I.101 On se sauroit rien affirmer ou nier de choses dont nous ne sentons ni la possibilité, ni l'impossibilité, ni l'existence, ni la non-existence; et comme ces autres propriétés supposées se trouvent dans ce cas, on n'en sauroit tirer aucun argument quelconque. 5
- D 57 Mais supposons que la matiere ait une infinité de propriétés essentielles qui nous sont inconnues, il est parfaitement impossible qu'une chose quelconque ait deux propriétés essentielles contradictoires, c'est-à-dire, que la matiere soit figurable et non figurable, étendue et non étendue, etc. en même temps. Or je sais de science certaine, que la matiere est entr'autres figurée, étendue, etc. par conséquent il est absolument impossible, que, parmi l'infinité des propriétés essentielles supposées, se trouvent des propriétés, par lesquelles la matiere seroit non-figurée, non-étendue, etc.; ainsi les conclusions tirées des arguments fondés sur la connoissance de cette matiere grossiere, n'ont rien de hazardé. 10
- D 58 3°. De la démonstration de l'immortalité de l'ame s'ensuivra, que l'ame de l'homme, celle de l'animal, un ressort, comme également cause du mouvement qui est éternel par sa nature, sont également éternels par leur nature. 20
- P 36 Il est vrai que l'ame de l'animal paroît aussi eternelle que celle de l'homme. Je dis paroît, puisque je ne saurois apprendre de l'animal ce qu'il sent. Je puis l'affirmer par rapport à l'homme, parce que je suis homme, et que, par conséquent, je raisonne sur des vérités que je sens. Si l'on m'accuse d'approcher trop l'animal de l'homme, il faut se ressouvenir de ce que j'ai dit tantôt, au sujet de la faculté intellectuelle de l'animal, et sur la possibilité que l'usage des signes arbitraires fût adhérent à notre essence. D'ailleurs cette réflexion n'est dictée que par note orgueil, notre envie, et notre vanité. 25
- D 59 Pour ce qui regarde le ressort, j'aurai tantôt à en parler; mais il faut remarquer ici, que le ressort est un corps mis en mouvement par une cause hors de lui. 30
- M.I.102 4°. Si la velléité, ou la spontanéité de l'homme, n'est pas prouvée, ce que nous appellons velléité pourroit bien n'être qu'un accident, qui dérive du premier mouvement imprimé à la nature par les mains du Créateur, ou du mouvement adhérent à la nature. 35
- D 60

1 de] J des
 11 sais] D sai
 16 arguments] J argumens
 17 hazardé] J^P hasardé
 28 tantôt] J plus haut
 30 adhérent] J² inhérent
 34 cause] J chose
 36 appellons] J appelons
 38 adhérent] J² inhérent

5 Vouloir qu'on prouve la velléité de l'homme, c'est vouloir qu'on prouve son existence. Pour celui qui ne sent pas son existence, lorsqu'il reçoit des idées de choses hors de lui, et pour celui qui ne sent pas sa velléité, lorsqu'il agit ou desire, ils sont autre chose que des hommes, et on ne sauroit rien affirmer de leur essence.

10 Mais comme je sens que cette réponse ne satisferoit guere des Philosophes matérialistes, qui pourroient dire, avec quelque apparence de raison, que je ne fais proprement ici qu'éluder la question, je me trouve obligé de répondre d'une façon un peu plus distincte. D 61

15 Pour prouver que la velléité réside dans l'ame, et qu'elle n'est pas l'effet d'une cause étrangere, il suffit de considérer la volonté dans les cas où il est impossible qu'elle parvienne à son but, c'est-à-dire, dans ces cas, si fréquents, où elle passe notre pouvoir.

20 Posons que la velléité soit l'effet nécessaire d'une cause physique, que la volonté veuille produire un effet physique, que cet effet devra être le déplacement d'un poids de cent livres, et que cette volonté n'ait des moyens ou des forces que pour cinquante; il faudra nécessairement, qu'au moment où elle compare ses cinquante livres de force avec les cent livres du poids par l'action, cette volonté soit ou anéantie, ou négative, ou continue. Mais on dira, que le cas que je suppose est exactement celui du ressort. Sans entrer ici dans la recherche de la nature du ressort, d'ailleurs infiniment curieuse, je réponds, que les moyens que la volonté emploie peuvent être à la vérité dans le cas du ressort, mais non la volonté elle-même. Posons D 63

25 qu'un ressort, avec une force de cinquante livres, agisse contre un obstacle de cent livres; il est vrai que l'action du ressort n'est ni anéantie, ni rendue négative, mais qu'elle reste permanente. Mais ce ressort ne continue son action que d'une façon M.1.103

30 uniforme, c'est-à-dire, avec la force de cinquante livres, de-même que les moyens que la volonté emploie, et qui en valent autant. Or si la volonté étoit une modification causée par les impulsions de parties quelconques de la matiere, il faudroit. D 64

35 en bonne physique l'un des trois, ou que cette volonté devînt négative, ou qu'elle fût anéantie, ou que son intensité restât la même uniformément à celle des moyens employés, c'est-à-dire P 38

40 de la valeur de cinquante livres. Mais ni l'un ni l'autre n'arrive dans ces cas: la volonté passe outre et en veut encore au déplacement des cent livres.

Ce qui est très remarquable, c'est qu'on trouve souvent par l'expérience, que l'intensité de la volonté s'accroît à

14 les] J² le

15 fréquents] J² fréquens

28 Posons] J nouveau paragraph

- proportion que les obstacles augmentent. Posons que dans ma
D 65 tête se forme l'idée d'un bel édifice, que je ne me contente pas
de cette idée, mais que la volonté me vienne de la réaliser
tellement, qu'il existe un édifice conforme à cette idée. Posons
encore que je parviennne, à force de fraix et de travaux, à me 5
bâtir cet édifice. Posons enfin, que tout soit matiere dans
l'univers. Il s'ensuit, que depuis l'idée primitive jusqu'à la
formation de l'édifice, tout s'est passé de matiere à matiere, et
de mouvement à mouvement. Mais une force quelconque
produit son effet, et rien de plus. Or il est sensible, que la force 10
qui a dirigé quelques particules de matiere dans mon cerveau,
pour former la primitive idée, est bien petite en comparaison de
la force qu'il a fallu pour élever et placer les masses énormes
qui composent le bâtiment. Par conséquent il faut de toute
nécessité, que cette force primitive soit de nature à pouvoir 15
prendre des accroissements prodigieux par elle-même, et qu'on
trouve dans la matiere une augmentation progressive
autonome de masse, ou dans le mouvement une accélération
intrinseque d'intensité: ce qui est contradictoire à tout ce que
nous savons de la matiere ou du mouvement; et par conséquent 20
la volonté qui a produit l'édifice, n'est ni une force modifiée par
le mouvement de la matiere, ni une modification de la matiere;
M.I.104 mais elle est de nature à pouvoir donner elle-même du
mouvement à la matiere, et à pouvoir modifier ou accélérer ce
mouvement, sans quoi il seroit du tout impossible qu'il existât 25
aucune production de l'industrie des hommes ou des animaux.
- Après avoir démontré, que la nature de la velléité est
directement contraire et répugne à ce que nous savons des
qualités essentielles de la matiere et du mouvement, la liberté
D 68 de cette volonté n'est pas à beaucoup près si incompréhensible. 30
- Il me paroît que ceux qui ont combattu la liberté, ont fait
des fautes grossieres. Ils ont dit, l'homme sage doit prendre de
deux partis nécessairement le parti le plus sage; et c'est, ce me
semble, proprement substituer l'effet à sa cause. Le parti sage à
prendre devient la cause, et le choix à faire devient l'effet. On 35
devroit dire, l'homme sage prend nécessairement le parti le plus
sage, parce qu'il veut être sage. Ils ont dit, il n'y a point d'effet
sans cause; d'accord: mais ils n'ont pas prouvé que toute cause
fût effet; et on a pris gratuitement ce qu'on appelle la volonté
D 69 pour un effet: c'est poser ce qui est en question. 40
- Posons que j'aie à choisir de A et de B. Je choisis A; et l'on
me soutiendra que mon choix n'a pas été libre, mais nécessaire.
J'avoue que je ne saurois prouver le contraire par l'effet,
uniquement parce que le choix est fait, et ne peut se refaire;

1 Posons] *J nouveau paragraph*

5 fraix] *J²P frais*

16 accroissements] *J accroissemens*

mais voulant faire la recherche de la liberté, pourquoi prend-on la chose un moment après le choix, c'est-à-dire, lorsque la liberté ne sauroit plus subsister, et pas le moment avant, lorsqu'elle existe encore? C'est alors que je suis tellement libre, D 70
 5 que je puis faire dépendre le parti que je vais prendre de votre volonté ou de celle d'un tiers. Par conséquent le parti que je P 40
 prendrai ne dépend pas des causes qui feront que vous le trouvez bon, juste, ou sage, mais uniquement de ma volonté, M.1.105
 10 qui ne sait rien des impulsions qui vous dirigent. Si l'on dit que ma soumission à votre volonté est nécessaire, on prend encore la chose après le fait, et alors cela est aussi incontestablement vrai, qu'il est incontestablement faux avant le fait.

Passons à présent à la contemplation des choses qui sont hors de l'homme.

15 L'homme ne voit d'abord hors de lui que matiere, D 71
 changement et mouvement; mais il voit la matiere si distinctement divisée, et les changements et les mouvements tellement réguliers, qu'il est parvenu à connoître la matiere assez pour la modifier à ses fins, et les mouvements et les
 20 changements assez pour en deviner les loix. L'un se prouve par l'usage que l'homme fait de ces modifications de la matiere, et l'autre par la certitude avec laquelle il prédit l'avenir en Astronomie, Agriculture, etc. Ce qu'il ignore, c'est l'essence de
 25 cette matiere, le mécanisme des changements qu'il voit dans D 72
 cette matiere, et l'origine primitive du mouvement.

Pour ce qui est de la connoissance de l'essence de cette matiere, aussi longtemps que l'ame recevra les sensations des choses par des moyens, elle ne connoîtra l'essence de quelque chose que ce soit. L'homme ne sait absolument pas ce que cette
 30 matiere est, mais il sait de science certaine, qu'elle est entr'autres ce qu'il voit.

Voulant avoir sur un corps, ou sur la matiere, il sent une réaction: il conclut, que du moins le corps pâtit, autant que lui-même agit.

35 Lorsqu'il tend ou comprime un ressort, il sent une réaction D 73
 constante et durable; et lorsqu'il lâche un peu le ressort, il sent qu'il est lui-même passif, et il en conclut, que dans le ressort il y a un principe d'action.

Faisant la même expérience avec un autre ressort, il aura
 40 les mêmes effets: mais lorsqu'il tend ou bande ce ressort par la

17 changements] *J* changemens

» mouvements] *J* mouvemens

19 mouvements] *J* mouvemens

20 changements] *J* changemens

» loix] *J*² lois

24 mécanisme] *J*²*P* mécanisme

» changements] *J* changemens

31 entr'autres] *J* entre autres

	pression de l'autre, également tendu, il ne voit aucun effet; mais	
M.I.106	il conclut de la première expérience, que ces deux ressorts	
	agissent l'un contre l'autre, sans fin et sans cesse. Il voit dans la	
D 74	gravité, dans l'inertie, dans l'attraction, une action et réaction	5
	continuelle, et il conclut de cette réflexion, jointe aux	
	expériences des ressorts, que tout est ressort, et qu'il y a	
	beaucoup plus de principes d'action dans l'univers, que d'effets.	
	Ces actions et ces réactions, par rapport aux effets, paroissent	
	bien se détruire mutuellement; mais dans la réalité elles restent	
	éternellement vivantes et agissantes.	10
	Ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, c'est proprement	
	ce qu'on appelle inertie. Ce qui fait qu'une chose est à l'endroit	
D 75	où elle est, ou de la manière dont elle est par rapport aux autres	
	choses, c'est proprement ce qu'on appelle attraction.	
M.I.107	Ces deux forces adhérentes à la matière, ou à l'univers	15
	physique, paroissent donc, comme j'ai dit, agir l'une contre	
	l'autre en direction opposée. Mais voyons, s'il vous plaît, de	
	plus près, la nature de ces deux forces.	
	L'attraction agit en raison des masses ou des quantités de	
	matière, et en raison des carrés des distances. Mais l'inertie,	20
P 42	c'est-à-dire, la force avec laquelle une chose est ce qu'elle est, ou	
	plutôt le degré d'indestructibilité d'une chose, est aussi en	
D 76	raison de la quantité de matière, et en raison de sa porosité, ou,	
	ce qui est encore la même chose, en raison des carrés des	
	distances des parties qui la composent. J'en conclus, que ces	25
	deux forces ne sont encore qu'une et la même dans leur	
M.I.108	principe; et l'univers, avec cette seule force, cette seule tendance	
	à l'union, seroit bientôt réduit l'unité. Par conséquent il faut	
	plutôt chercher les causes des changements de génération, de	
	végétation, de caducité, et de destruction, dans la modification	30
	des parties qui composent les individus, que dans la contrariété	
D 77	apparente de l'inertie et de l'attraction.	
	Si j'appelle à mon secours l'expérience, après avoir	
	perfectionné mes organes autant que possible, je trouve	
	toujours la matière composée de parties homogènes et	35
	hétérogènes.	
	Or il est à prouver, qu'un certain nombre de parties	
	homogènes et uniformes composeront, par l'attraction, un tout	
	beaucoup plus indestructible qu'un certain nombre de parties	
	hétérogènes, puisque le centre de gravité de ce tout, ou de cet	40

12 inertie] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 65,16.

22 chose] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 66,9.

15 adhérentes] J² inhérentes

17 plaît] D plait

20 carrés] JP carrés

24 carrés] J carrés

29 changements] J changemens

individu, coïncide nécessairement avec le centre géométrique de l'individu, formé par la coagulation des parties homogènes et uniformes: d'où je conclus, que la première coagulation d'un certain nombre de parties homogènes et uniformes doit faire naître nécessairement un principe de régularité. D 78

5

Ce principe de régularité constitue les premières semences de tous les individus physiques, et détermine dans chaque semence la modification de tous les individus qu'elle doit produire pendant les siècles que cet univers physique existera. (*)

10

Mettez en terre la semence d'une fleur, d'une plante, dans un endroit où ni la terre, ni l'eau, ni l'atmosphère, ne lui fournissent des parties homogènes à celles qui la composent; aucun effet ne résultera de cette culture: mais en mettant la même semence dans un terrain où elle trouve des parties homologues à son essence, elle en attire, elle en entasse, la plante croît; mais l'attraction d'homogénéité ou l'inertie diminue, parce que le principe de régularité s'affaiblit; et enfin, parvenue à une masse telle, que l'attraction générale, ou la gravité, surpasse cette inertie affaiblie, ou cette attraction diminuée d'homogénéité, la plante tombe et finit; mais elle finit nécessairement par des parties semblables à sa source, et dont le principe régulier, cette inertie, cette attraction primitive d'homogénéité, se venge encore de la destruction de sa mère plante sur l'attraction universelle. D 79 M.I.109 D 80

15

20

25

Quelles expériences n'y auroit-il pas à faire sur ce principe! Car de ce que je viens de dire suit nécessairement, que plusieurs individus, dans les trois règnes, contiennent des parties prolifiques dans bien d'autres endroits que ceux qui nous paroissent uniquement formés pour la génération. Chaque particule du Polype, de la Trémella, du Ver solitaire, est semence. Combien de plantes qui produisent leurs semblables par leurs oignons, leurs racines, leurs tiges, leurs feuilles! Tout le règne minéral est semence. D 81 P 44

30

35

Par ce que je viens de dire, il paroîtroit au premier abord assez évident, que l'univers physique, compose de parties homogènes et hétérogènes, pourroit, par le seul principe de l'attraction, produire toutes les vicissitudes que nous remarquons dans la modification des individus qu'il contient; et l'on peut même se faire une légère idée de cette opération, avec D 82

40

(*) Πάντα δὲ τὰ ἀνομοιομερῆ σύγκειται ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν. – "Toutes les choses hétérogènes et dissemblables sont composées de parties homogènes et semblables." Aristoteles, Περὶ Ζῴων.

10 (*) en note: ἀνομοιομερῆ] J¹ ἀνομοιομερῆ

15 terrain] JP terrain

16 homologues] J² homogènes

- l'aimant et de la limaille de fer. Mais ce jeu ne sauroit être de longue durée; car si c'est la même loi par laquelle les choses sont ce qu'elles sont, et par laquelle elles tendent à l'union, l'univers physique seroit ou bientôt, ou dans un temps déterminé et fini, réduit à une seule masse, dont les parties n'auroient entre elles aucun rapport d'où pût résulter un effet; ainsi il faut nécessairement, que ces parties aient encore une direction de mouvement déterminée, qui empêche cette union totale. 5
- D 83 Nous voyons la chose distinctement dans la force centrifuge. 10
- M.I.110 Figurez-vous une Planete, qui parcourt une orbite quelconque autour de son Soleil. L'attraction anéantie, la Planete prendra son chemin d'une façon uniforme dans la tangente de son orbite. Par consequent cette Planete a dans soi, ou a reçu d'ailleurs, une direction de mouvement qui est autre que celle qui la mèneroit à son foyer; et il paroît par les premiers principes de mécanique, que, quelle que soit cette direction, pourvu qu'elle soit autre que celle de l'attraction vers l'Astre principal, elle suffit pour empêcher nécessairement l'union. 15
- D 84 Si maintenant on suppose, que les parties homogenes ou uniformes de l'univers, dont les premieres coagulations forment les semences ou le principe de régularité, soient les seules qui n'aient pas reçu ce mouvement étranger, ou bien les seules qui l'aient reçu dans la direction vers leurs semblables, c'est-à-dire, dans celle de leurs attractions mutuelles, et que les parties D 85 hétérogenes soient les seules qui aient, ou qui aient reçu des mouvements, dans des directions autres que celles de leurs attractions, et qui par conséquent permettent bien une approximation quelconque, mais qui empêchent absolument une parfaite union; on verra du moins, qu'il ne paroît pas impossible que le mécanisme des changements dans l'univers soit tel que je viens de le décrire. 20
- Si maintenant on suppose, que les parties homogenes ou uniformes de l'univers, dont les premieres coagulations forment les semences ou le principe de régularité, soient les seules qui n'aient pas reçu ce mouvement étranger, ou bien les seules qui l'aient reçu dans la direction vers leurs semblables, c'est-à-dire, dans celle de leurs attractions mutuelles, et que les parties D 85 hétérogenes soient les seules qui aient, ou qui aient reçu des mouvements, dans des directions autres que celles de leurs attractions, et qui par conséquent permettent bien une approximation quelconque, mais qui empêchent absolument une parfaite union; on verra du moins, qu'il ne paroît pas impossible que le mécanisme des changements dans l'univers soit tel que je viens de le décrire. 25
- Nous avons vu plus haut, que l'ame, par sa velléité, a la faculté d'imprimer un mouvement qui est éternel. 30
- D 86 Mais comme il s'agiroit ici de la propagation des ames, souffrez plutôt, qu'à la place de mes conjectures, je finisse cette partie de ma lettre par une expérience des moins connues et des plus singulieres. 35
- 40

1 l'aimant] DD l'aiman
 6 entre elles] J² entr'elles
 18 mécanique] J²P mécanique
 » quelle que] D quelque que] J¹ quelque
 29 mouvements] J mouvemens
 33 mécanisme] J²P mécanisme
 » changements] J changemens

- Prenez un chien ou quelqu'autre animal mâle, qui depuis quelques jours n'ait approché d'aucune femelle de son espece. Comprimez avec la main ses vaisseaux spermatiques, tellement que la liqueur séminale en sorte. Observez cette liqueur au microscope; et vous trouverez un nombre prodigieux de ces particules, ou de ces animalcules de Leeuwenhoek, mais toutes en repos, et sans aucun signe de vie. Qu'ensuite on fasse entrer dans la chambre une femelle de la même espece du mâle, et qu'elle soit en chaleur. Que ces deux animaux, sans s'accoupler, fassent quelques tours de la chambre. Prenez le mâle, et examinez de nouveau sa liqueur spermatiqué: vous trouverez tous ces animalcules non-seulement vivants, mais nageant tous dans la liqueur, qui est d'ailleurs épaisse, avec une rapidité prodigieuse.
- Je le répète, sans l'idée de la réaction l'ame n'a aucune idée ni de ses actions, ni de sa velléité.
- La troisieme chose que l'homme ignore, c'est le premier principe du mouvement: mais qu'il appelle encore l'expérience à son secours. Il voit à la vérité, par toute la nature, changement de mouvement, de rapport local, de direction; mais dans aucun cas, sans exception dans toute la nature, il ne voit ni ne s'apperçoit distinctement d'aucune naissance ou commencement de mouvement sans s'apercevoir que la cause primitive de ce mouvement est la velléité d'un Etre animé; et il en doit conclure nécessairement, par analogie, que dans tous les autres cas où il n'a pas une perception claire de la naissance ou du commencement du mouvement, la velléité d'un tel Etre est la cause primitive de tout mouvement.
- Avant que de passer à la partie qui regarde l'homme en société, remarquons encore que l'homme, tel que nous l'avons considéré jusqu'ici, ne voit dans l'univers qu'action et réaction, ressort, et force agissante. Il voit dans l'attraction, et dans la force centrifuge, deux agents universellement répandus par toute la nature, un effort, un combat continuel entre deux principes contraires; et comme il est contradictoire qu'une chose qui existe par elle-même ait deux principes opposés, il en conclut sûrement, que l'univers ne sauroit exister par soi-même, et que par conséquent il existe par un autre.
- Lorsqu'il contemple les modifications réciproques de plusieurs choses particulieres, par exemple, de l'oeil, abstraction

M.I.111

D 87

P 46

D 88

D 89

D 90

3 ses] J les

12 vivants] J² vivans22 s'apperçoit] J²P s'aperçoit23 s'apercevoir] J²P s'apercevoir

24 Etre] JP être

27 Etre] JP être

33 agents] J² agens

35 et] J om.

M.I.112	faite du nerf optique, et uniquement considéré comme une modification de plusieurs corps diaphanes, il voit, que pour former cet oeil il a fallu une géométrie si prodigieusement transcendente et profonde, qu'elle passe infiniment tout l'effort de l'esprit humain, puisqu'il peut démontrer, que sans cette	5
D 91	profonde géométrie, et les combinaisons infinies qui en résultent dans la modification de cet oeil, il est du tout impossible que l'oeuil produise l'effet qu'il produit: (*) et s'il réfléchit encore, que cette prodigieuse modification a dû se faire dans la première semence, ou dans le premier individu, tellement qu'elle pût subsister dans tous les individus à naître	10
D 92	pendant une infinité de siècles, il conclut, que l'auteur de l'univers physique, et des individus qu'il contient, est un Etre Intelligent; et comme il se sent soi-même intelligent, il compare cette grande Intelligence à la sienne, et il trouve une distance infinie.	15
	Voilà tout de que l'Etre qui a la faculté de recevoir, de rappeler, et de comparer des idées, considéré comme individu, peut savoir de l'existence de son auteur. Pour ses rapports à ce Dieu, pour les devoirs qui pourroient en résulter, pour les	20
P 48	attributs de cet être immense, il n'en sauroit avoir aucune idée;	
D 93	et il pourra dire, avec le sage Philémon:	
	Θεὸν νόμιζε καὶ σέβου, ζῆτει δὲ μή. Πλεῖον γὰρ οὐδὲν ἄλλο τοῦ ζητεῖν ἔχεις.	25
	("Croyez et vénerez un Dieu; mais ne le cherchez pas: car vous ne feriez autre chose que chercher.") Je vais plus loin: je dis, si cet être individu pousse encore ses recherches, pour arriver, s'il se peut, à la connoissance du Créateur; s'il réfléchit, qu'une	30
M.I.113	infinité de milliards de mondes, tels que le nôtre, est un rien; qu'il y a non seulement de la possibilité, mais de la probabilité,	
D 94	d'une progression infinie d'organes qui feroient connoître une progression infinie de faces de l'univers, seulement dans cette proportion, <i>comme la face tangible est à la face visible, ainsi la face visible est à une autre face</i> , etc. il parviendra à une idée sombre d'un tout autre univers: et s'il réfléchit encore, que ce riche total	35

(*) Ceux qui sont versés dans la Géométrie optique, pourront voir cette réflexion beaucoup plus détaillée dans un Mémoire de l'illustre Euler, sur la loi de réfraction des rayons de différentes couleurs, par rapport à la diversité des milieux par lesquels ils passent. Voyez l'*Histoire de l'Académie Royale de Berlin*, de l'année 1753.

8 en note: Royale] J² de royale

13 Etre Intelligent] DJ être intelligent] P Etre intelligent

15 Intelligence] DJP intelligence

17 l'Etre] DJP être

28 Je] J nouveau paragraph

31 milliards] D milliarts

n'est qu'une pensée du Dieu suprême, il regarde cette épouvantable Puissance avec une horreur sacrée; il sent son anéantissement, sans sentir aucun rapport; et cette connoissance obscure, stérile, et triste du Dieu, le rendroit le plus malheureux des Etres.

5

Nous verrons d'abord, qu'il s'en faut beaucoup que ce soit-là le sort de l'homme; mais remarquez en passant, quel seroit celui de l'animal, s'il avoit une connoissance de la Divinité.

D 95

10

Comme l'organe du tact développe à l'homme individu l'univers en tant que tangible, comme l'ouïe et l'air lui développent l'univers en tant que sonore, comme la vue et la lumière lui développent l'univers en tant que visible; ce qu'il appelle coeur ou conscience, et la société avec des Etres homogenes, lui développent l'univers en tant que moral.

15

Il n'y a pas plus d'incommensurabilité entre la face morale de l'univers et la face visible, qu'entre la face visible et la face sonore, ou qu'entre la face sonore et la face tangible, etc. et toutes ces différentes faces de l'univers, dont nous avons des perceptions par ces différents organes, sont également et distinctement soumises aux facultés contemplatives et agissantes de l'homme.

D 96

M.I.114

20

L'Amour, la Haine, l'Envie, l'Estime, sont des mots qui expriment des sensations aussi distinctes, que ceux d'Arbre, d'Astre, de Tour, de *Ut*, de *Re*, de *Mi*, de doux, d'amer, d'aigre, d'odeur de Rose, de Jasmin ou d'Oeuillet, de froid, de chaud, de dur, de mol.

25

D 97

30

S'il se trouve de la différence entre la précision et la netteté de nos perceptions de ces différentes faces, il faut s'en prendre au peu d'exercice de l'organe qui est tourné vers telle ou telle face, ou à la contrainte qu'aura pu lui donner telle ou telle modification de la société.

35

Dans la modification actuelle de la société, nos organes de la vue et de l'ouïe sont les plus exercés et les moins contraints; ceux du goût, de l'odorat, du tact, et du coeur, sont plus contraints et moins exercés, et par conséquent nous avons actuellement des perceptions plus claires des faces visibles et sonores de l'univers, que de ses faces morales, tangibles, etc.

D 98

40

Afin de procéder avec quelque ordre dans la contemplation de l'homme en société, il faut commencer à

P 50

2 Puissance] *DJP* puissance

4 Dieu] *P* dieu

5 Etres] *DJP* êtres

9 Divinité] *JP* divinité

14 Etres] *DJP* êtres

20 différents] *J* différens

27 mol] *J*² mou

30 ou telle] *J om.*

- moi lui-même devient un objet de contemplation, et par consé- D 103
quent cet organe ne nous donne pas seulement, comme nos
autres organes, les sensations des rapports que les choses de
dehors ont à nous, mais aussi celles des rapports que nous
5 avons à ces choses; d'où résulte la première sensation de devoir.
- L'homme individu, comme nous l'avons considéré plus M.1.116
haut, dans toute la perfection de sa faculté intellectuelle,
parvient même à une notion de la Divinité; mais il ne sauroit
avoir aucune sensation de devoir ni envers Dieu, ni envers quoi
10 que ce soit.
- Comme l'oeil, sans qu'il y eût de la lumière ou des choses D 104
visibles, seroit totalement inutile; l'organe que j'appelle le cœur
est parfaitement inutile à l'homme, s'il n'y a ni velléités P 52
agissantes, ni société avec de telles velléités par les signes
15 communicatifs.
- D'un côté il paroît probable, par quelques insectes, qu'il y
a des animaux qui jouissent d'un organe que nous n'avons pas,
et qui est tourné vers une face de l'univers inconnue pour nous;
et de l'autre, qu'en examinant bien l'oeconomie des animaux
20 sans préjugés, ce qui est extrêmement difficile, les animaux
manquent totalement de cet organe que j'appelle cœur, et que D 105
la face morale de l'univers leur est totalement inconnue: et ceci
sert encore à me fortifier dans l'idée, que la faculté de se servir
de signes pour rappeler ou communiquer les idées, est
25 adhérente à la nature de la composition actuelle de l'homme.
- L'oeil est fait pour la face visible; il faut donc qu'il y ait de
la lumière: le cœur est fait pour la face morale, il faut donc qu'il
y ait des signes communicatifs.
- Pour n'être pas trop obscur, je me suis conformé jusqu'ici à
30 l'opinion reçue, et j'ai dénoté également le moyen dont l'âme se
sert pour rappeler les idées, et celui dont elle se sert pour les
communiquer, par le mot de *signes*; mais avant que d'aller plus
loin, il sera nécessaire d'examiner maintenant, ce que sont ces
moyens ou ces signes.
- 35 Lorsque nous faisons attention à nos gestes naturels,
c'est-à-dire, aux mouvements plus ou moins remarquables de
certaines parties de notre corps, qui accompagnent
constamment telles ou telles idées, ou telles façons de penser:
lorsque nous considérons, qu'en méditant, avec une grande
40 intensité d'esprit, un discours ou une action que nous nous
proposons de faire, nous nous apercevons de plusieurs D 107

8 Divinité] JP divinité

9 quoi que] D quoique

19 l'oeconomie] DJP l'économie

25 adhérente] J² inhérente

31 rappeler] J rappeler

36 mouvements] J mouvemens

41 apercevons] J²P apercevons

mouvements, dans différentes parties de notre corps, qui sont vifs, à mesure que ces parties sont ou proches de la cervelle, ou excercées: lorsque nous réfléchissons encore à la sensation désagréable et toute singuliere que nous avons, en alliant, par exemple, le geste de la gravité, ou du désespoir, à une idée risible; nous serons convaincus, qu'il y a très assurément une analogie entre nos idées, et entre différentes parties de notre corps.

5

D 108 Ceux qui sont accoutumés à gesticuler en méditant, c'est-à-dire, ceux qui ont la tête et le corps d'une agilité, ou d'une sensibilité requise, peuvent pousser ces expériences encore, lorsqu'en pensant à quelque sujet grave ou majestueux, ils font faire à leur main, ou à quelque autre partie exercée du corps, un geste analogue à l'allégresse: ils s'appercevront que le tour de leur pensée change; et cette expérience est si vraie, que souvent on adoucit par ce moyen une phrase forte et dure, et au contraire, on donne du nerf et du corps à une expression ou trop lâche, ou trop molle.

10

D 109 Remarquez encore, s'il vous plaît, que tous ces gestes, et tous ces mouvements de muscles, qui accompagnent nos méditations, sont indubitablement naturels; et que nous ne les tenons ni de l'éducation, ni de l'imitation.

15

Il est probable que l'ame de l'homme, dont la velléité est si vigoureuse que l'impossible même ne la démonte pas, se sert du mouvement des dernieres fibres du cerveau, pour ses signes de rappel: il est plus que probable, que les signes communicatifs naturels viennent de la même source.

25

P 54 L'ame, peur se rappeler les idées, met en mouvement les
M.I.118 dernieres fibres de l'organe qui sont tournées de son côté; elle
D 110 rappelle les idées pour les faire coëxister; elle les fait coëxister pour les comparer, et les contempler: mais lorsqu'elle veut rendre ou exprimer ces idées, elle dirige le mouvement des fibres au dehors, et ce mouvement se communique à ces parties du système nerveux qui répondent à ces fibres; et alors sont produits, sous la forme de geste ou de parole, des mouvements et des sons, qui sont uniquement analogues aux ideés dont ils tirent leur origine. Si enfin ces mouvements peuvent imprimer au système d'un autre individu, des mouvements uniformes et isochrones, il faut que ces derniers mouvements représentent

30

35

1 mouvements] J mouvemens

14 s'appercevront] J²P s'apercevront

19 plaît] D plait

20 mouvements] J mouvemens

25 dernieres] J derniers

29 dernieres] J derniers

35 mouvements] J mouvemens

37 mouvements] J mouvemens

38 mouvements] J mouvemens

les mêmes idées à l'ame de cet autre individu; et par conséquent il faut qu'un son, une parole, ou un geste quelconque produise nécessairement, à-peu-près la même idée dans les ames de tous les individus de la même espece: ce qui montre plus que la

5 possibilité d'une langue naturelle et primitive, dont les mots aient été en même temps les effets et les signes nécessaires des idées.

J'avoue que notre éducation, et la modification actuelle de la société, si artistement composée, nous ont tellement mis hors

10 de l'état de nature, qu'il est impossible de constater ce système par un aussi grand nombre d'expériences, que l'importance de la chose mériterait bien; mais afin que vous ne pensiez pas, que la base de ces raisonnements soit tout-à-fait imaginaire, et manque totalement d'expériences incontestables, je vais en

15 mettre ici quelques-unes au hasard, en vous priant de donner à chacune toute l'attention requise.

D 112

1°. Lorsqu'on se trouve dans un endroit où une personne bâille, on bâillera: mais ce qui est le plus remarquable, c'est que cet effet aura lieu lors-même qu'on aura les yeux bandés.

D 113

20 2°. Lorsqu'on verra bâiller à différentes reprises un cheval, un chien, ou quelqu'autre animal, l'effet sera le même.

M.1.119

3°. Il y a différents mouvements du nez, que nos muscles imitent malgré nous, lorsque nous les voyons faire par une autre personne, ou même par un animal.

25 4°. Lorsqu'une personne, assise à table, se coupe par mégarde dans la main, plusieurs des convives feront subitement des contorsions, comme s'ils s'étoient coupés eux-mêmes; et ce qui plus est, ceux qui n'auront pas vu le coup, feront souvent les mêmes contorsions.

D 114

30 5°. Lorsqu'on regarde la foule qui assiste à quelque supplice cruel, on verra un grand nombre d'hommes, et sur-tout de femmes, où les mêmes muscles produisent les mêmes mouvements sur différentes parties de leurs corps.

35 6°. Si nous regardons un homme dont le coeur se roidit à la vue ou au son de quelque objet désagréable pour lui, nous ferons la même grimace que lui, quoique cet objet ne soit pas désagréable pour nous, et quoique souvent nous ne nous appercevions pas même de l'objet. Quelquefois la mine que nous faisons nous rappelle l'idée d'un objet qui est désagréable

40 pour nous.

D 115

6 aient] *J'* ayent

13 raisonnements] *J* raisonnemens

15 hazard] *JP* hasard

22 différents mouvements] *J* différens mouvemens

32 où] *J* chez qui

33 mouvements] *J* mouvemens

38 appercevions] *D*appercevions] *JP* apercevions

	7°. Lorsque nous nous trouvons à un concert de musique, nos mains, ou nos pieds, ou d'autres parties de notre corps battront la mesure, tandis que nous pensons à toute autre chose.	
M.I.120, P 56	8°. A la première représentation de quelque belle tragédie, combien de personnes ne sont pas attendries, qui n'ont entendu aucun mot de ce qu'a dit l'acteur! Par conséquent, la cause de leur attendrissement est dans le geste. Combien de pantomimes bien jouées affectent autant ou plus qu'une pièce peu au-dessus du médiocre! Un vers dans une langue qui nous est inconnue, parfaitement bien récité, produit en gros la même sensation qu'elle produiroit si nous savions la langue (*)	5 10
D 116		
D 117	9°. Lorsque je vais me promener avec une personne qui a les jambes plus longues ou plus courtes que moi, nos premiers pas ne seront pas isochrones; mais, sans nous en apercevoir, dans très peu de temps nous marcherons à l'unisson; et même lorsque nous allons mettre l'un le pied droit et l'autre le pied gauche en avant tout exprès, nous aurons une sensation désagréable d'un effort contre nature.	15
	10°. Lorsqu'on voit un homme en colère, ou un animal en fureur, sans qu'ils puissent assouvir, l'un sa vengeance, et l'autre sa rage, on verra des tiraillements de nerfs et de muscles, des mouvements subits, fréquents, inquiets: mais tous ces mouvements ne sont pas ordonnés par la velléité, ni prémédités par la faculté intuitive de l'âme, pour qu'il en résulte telle ou telle action ou effet. Ces mouvements sont les suites nécessaires des mouvements primitifs des dernières fibres qui représentent	20 25
M.I.121 D 118		

(*) Philostrate, dans la vie de Phavorin, dit: διαλεγόμενου δὲ αὐτοῦ κατὰ τὴν Ρώμην, μεστὰ ἦν σπουδῆς πάντα· καὶ γὰρ δὴ καὶ ὅσοι τῆς Ἑλλήνων φωνῆς ἀξύνετοι ἦσαν, οὐδὲ τούτοις ἀφ' ἡδονῆς ἢ ἀκροάσις ἦν – "Lorsqu'il déclamoit à Rome, tout étoit rempli du désir de l'entendre; et ses discours n'étoient pas sans agréments pour ceux-mêmes auxquels la langue Grecque étoit étrangère." – et dans la vie d'Adrien de Phénicie: οὕτω τὴν Ρώμην πρὸς αὐτὸν ἐπέστρεψεν, ὥς καὶ τοῖς ἀξύνετοις γλώττης Ἑλλάδος ἔρωτα παρασχεῖν ἀκροάσεως. – "Il étoit tellement couru à Rome, qu'il inspira le désir de l'entendre à ceux-là même qui n'étoient pas accoutumés à la langue Grecque."

11 qu'elle] P qu'il

» (*) en note: ἦσαν] D ἦσαν | (*) en note: agréments] J² agréments | (*) en note: ἀκροάσεως] J¹ ἀκροάσεως | (*) en note: couru] J connu

15 même] J om.

17 une] J² la

21 verra] J² aura

» tiraillements] J tiraillemens

22 mouvements] J mouvemens

» fréquents] J² fréquens

23 mouvements] J mouvemens

25 mouvements] J mouvemens

26 mouvements] J mouvemens

» dernières] J¹ derniers

les idées; comme le mouvement d'un bout du bâton, est la suite nécessaire de celui de l'autre bout.

11°. Lorsqu'on médite les choses même les plus abstraites, on s'apercevra toujours d'un mouvement plus en moins foible dans l'organe de la voix et dans celui de l'ouïe, qui communique nécessairement ensemble; on sentira le commencement ou la fin d'un son articulé, une parole obscure, un mot conçu, mais informe encore: marque certaine que l'ame, en se rappelant les idées, se sert du mouvement des fibres; car quoiqu'elle n'ait pas la volonté d'exprimer son idée, ce premier mouvement des dernières fibres se propage pourtant assez pour qu'on s'en aperçoive, comme cette expérience le démontre manifestement.

Je conclus de ces expériences, et de ce qui a précédé,
1°. Que nous avons des organes, comme la vue, l'ouïe, le tact, etc. dont les dernières parties en mouvement représentent les idées des choses de dehors.

2°. Que l'ame a la faculté de reproduire ces mouvements, pour rappeler ces idées.

3°. Que l'ame a la faculté de pousser ces mouvements des fibres jusque dans l'extrémité du corps, et de l'organe de la voix; d'où naissent les gestes et les sons articulés.

4°. Que par conséquent, tel son articulé est la suite nécessaire de telle idée.

5°. Que par conséquent, tel mot exprime telle idée.

6°. Que le mouvement, produit dans le système d'un individu, produit des mouvements analogues ou conformes dans le système de l'autre; c'est-à-dire, que le son articulé par un individu, étant introduit dans l'oreille d'un autre individu, donne à l'organe de la voix de cet autre, le même mouvement que celui qui a produit le son articulé dans l'organe de la voix du premier.

7°. Que par conséquent le même mot, ou le même son articulé, exprime dans tous les individus de la même espèce à peu près la même idée.

8°. Que par conséquent la langue primitive a été une, et nécessaire.

9°. Que l'homme, par sa nature, a des signes communicatifs, ou une langue déterminée; non une langue dont les mots imitent le bruit (par exemple) des choses qu'ils désignent, mais dont les mots sont les résultats nécessaires du

4 s'apercevra] J²P s'apercevra

9 rappelant] JP rappelant

12 aperçoive] J²P aperçoive

18 mouvements] J mouvements

19 rappeler] JP rappeler

20 mouvements] J mouvements

27 mouvements] J mouvements

mouvement imprimé à l'organe de la voix par le premier mouvement, qui a servi à représenter les idées.

- D 123 Vous me demanderez, quelle est donc cette première langue naturelle et nécessaire? Il faudroit adresser cette demande à des sauvages, s'il y en a; mais d'ailleurs, je le répète, le travail de tant de siècles a tellement enveloppé la nature dans l'art, que rarement elle perce à travers; et lorsqu'elle perce, elle est toujours encore imbibée, plus ou moins, de la teinture de son enveloppe. 5
- M.I.123 Si pourtant quelqu'un vouloit se prêter à la pénible recherche d'une langue primitive, il la trouveroit sûrement dans la musique sublime, qui n'est qu'un tissu de mots qui lui appartiennent. Lorsque je parlerai des connoissances humaines, je ferai voir pourquoi elle y est si méconnoissable. 10
- D 124 L'homme individu, tel que nous l'avons considéré plus haut, n'ayant aucune sensation de la face morale de l'univers, n'en avoit par conséquent aucune, ni du Bien moral, ni du Bien qu'on appelle physique. Tout ce qu'il voyoit hors de lui, étoit effet, et effet nécessaire d'autres effets, dont il entrevoyoit seulement une cause primitive. La coëxistence de tels effets, ou celle de tels autres effets, produisoit de nouveaux effets, qui étoient également et nécessairement analogues à ces coëxistences. La composition ou la décomposition des choses, 20
- D 125 n'étoient ni un bien ni un mal: c'étoit un changement. Il avoit peut-être l'idée du mal par celle de la douleur, en supposant que cette idée n'est pas tout-à-fait une idée factice; mais aussi-tôt que les signes communicatifs, naturels à l'essence de l'homme, eurent produit un commerce d'idées et de sensations entre différentes velléités et différentes causes primitives d'actions, l'homme eut des sensations réelles des souffrances et des jouïssances d'êtres homogènes à lui: il compara l'état des autres au sien; ce qui fit éclore l'idée du Bien, tant moral que 25
- D 126 physique; de-même que l'idée de la multiplicité des choses, et celle de la succession des événements, avoient fait naître les idées de l'étendue et du temps: et comme, dans la face visible, l'idée de grandeur produit nécessairement l'idée de l'infini; 35
- P 60 ainsi, dans la face morale, l'idée du bien devoit produire celle du meilleur. L'idée de plus grand, ou de l'infini, qui dérive de l'idée de grandeur, n'est pas une idée seulement d'une chose possible ou imaginaire; c'est l'idée d'une chose nécessaire. Grandeur étant donnée, la réelle existence du plus grand, ou de l'infini, est nécessaire. Le Bien étant donné, l'idée de meilleur, 40
- D 127 ou du meilleur, qui en dérive, n'est pas l'idée seulement d'une chose possible, mais d'une chose nécessairement existante.

7 à] J au

32 éclore] JP éclore

34 événements] J événemens

Comme la grandeur, appliquée à une chose réelle, a pour cause, puissance; ainsi le bien, appliqué à l'état d'une essence, a pour cause, bonté. De la grandeur finie, je suis monté à l'étendue de l'univers, et par conséquent de la puissance finie à la puissance infinie: ainsi je monte du bien au meilleur, et par conséquent de la bonté finie à la bonté infinie. M.1.124

Voilà les premiers pas de l'homme doué de l'organe moral. Quelle distance de lui, à l'individu tantôt épouvanté de l'énorme puissance! D 128

Figurez-vous un homme aveugle, qui pût entendre la marche pesante du vaste globe du Soleil par-dessus sa tête; la terreur l'anéantit: donnez-lui la vue, il adore l'aimable objet de sa crainte.

De l'organe du tact résultent trois especes de sensations différentes: celle de l'impénétrabilité, celle de la chaleur, et celle de l'agréable.

De l'organe de l'ouïe résultent trois especes de sensations différentes: celle de la mesure, celle du son, et celle de l'harmonie. (*) D 129

De l'organe de la vue résultent trois especes de sensations différentes: celle de terme et de contour, celle de couleur, et celle de la beauté. D 130

De l'organe moral résultent trois especes de sensations différentes: celle de motif ou de désir, celle de devoir, et celle de la vertu.

Remarquez, je vous prie, que dans ces quatre organes il y a quatre sensations qui paroissent avoir beaucoup de rapport ensemble, celles de la Vertu, de la Beauté, de l'Harmonie, et de l'Agréable; ou bien celles de leurs contraires, du vice, du laid, du dissonant, et du désagréable. On pourroit en conclure, ou que l'organe moral a une communication avec les autres organes, ou bien que les faces de l'univers, qui sont tournées vers ces différents organes, ne sont pas si extrêmement dissemblables qu'elles nous le paroissent au premier abord. M.1.125 D 131

(*) Il faut remarquer ici, et il faudra s'en souvenir dans la suite, que l'harmonie et la mélodie ne sont proprement qu'une seule et même chose. L'harmonie est le résultat du rapport de deux sons coexistants, ou plutôt de deux idées de deux sons coexistants. La mélodie est le résultat du rapport entre le son existant, et le son passé ou futur. Mais si l'idée du son passé, et souvent du son futur, ne coexistoit pas avec l'idée du son actuellement existant, il n'y auroit pas de mélodie. Par conséquent la mélodie est le résultat du rapport de deux idées coexistantes, et ainsi la même chose proprement que l'harmonie.

3 finie] J¹ fini *corr.* finie

10 pût] J² puisse

12 l'anéantit] J² l'néantit

19 *en note*: coexistants] J² coexistans (2x)

33 différents] J² différens

Ces deux conclusions sont probablement vraies; mais je fais cette réflexion principalement pour faire voir, qu'il ne faut pas confondre la faculté intuitive, ou intellectuelle, avec l'organe moral.

- P 62 La faculté intellectuelle, ou intuitive, forme l'idée générale de vertu, de la sensation de desir ou de motif, et de celle de devoir. Elle forme l'idée générale de beauté, de la sensation de terme ou de contour, et de celle de couleur. Elle forme l'idée générale d'harmonie, de la sensation du son, et de celle de la mesure. Elle compose, dans ses actions, ses desirs et ses devoirs tellement, qu'il en résulte la vertu. Elle compose, dans ses tableaux, ses contours et ses couleurs tellement, qu'il en résulte la beauté. Elle compose, dans sa musique, les sons et la mesure tellement, qu'il en résulte l'harmonie. 5
- D 132 Ménédeme l'Erétrien prétend avec raison, que la justice, la prudence, le courage, sont des noms de parties ou de différentes modifications de la vertu. C'est ainsi que l'élégant, le gracieux, sont des noms de différentes modifications de la beauté; et que le pathétique, le terrible, etc. sont des noms de différentes modifications de l'harmonie. 10
- D 133 Une marque certaine nous avons les sensations de l'amour, de la haine, de l'estime, par le moyen d'un organe, c'est qu'aucun homme, quelque peu cultivé qu'il puisse être, ne se trompe dans ces sensations, non plus que dans les idées d'un arbre, d'un astre, d'une tour, ou dans celles du *Ut*, du *Re*, du *Mi*. 15
- M.I.126 D 134 Tous les hommes en ont les mêmes sensations, à proportion de la perfection réciproque de leurs organes. Mais de la justice, de la prudence, du courage, de l'élégant, du gracieux, du pathétique, du terrible, du velouté, de la rudesse, ce n'est pas la même chose: ces idées sont des parties ou des modifications de la vertu, de la beauté, de l'harmonie, et de l'agréable, qui dépendent toutes, comme j'ai dit, de l'Intelligence, qui les réduit toutes à l'idée générale et relative de bon et de mauvais. 20
- D 135 Le Bon et le Mauvais ne sont pas des choses contraires: c'est la modification de la société, et celle de nos actions par rapport à elle, qui nous a placés exactement au milieu, entre ce que nous appelons bon et mauvais. Ce que nous appelons indifférent est entre deux; et c'est de cet indifférent que nous avons appris à commencer de compter, pour apprécier le degré de bonté ou de mauveté des choses et des actions. 25
- D 136 Jusqu'ici j'ai considéré les différentes sensations que nous avons par les différents organes, autant qu'elles paroissent analogues entre elles, afin de faire sentir, que la face morale de 30

25 d'un astre] *J om.*

37 appellons¹] *JP appelons*

» appellons²] *JP appelons*

42 différents] *J différens*

l'univers se manifeste aussi bien par le moyen d'un organe, que toutes les autres faces; mais j'ajoute, que cette analogie est parfaite, pourvu qu'on fasse attention à ceci. M.1.127

5 Nous sommes passifs dans toutes les sensations que nous avons des différentes faces de l'univers: nous sommes passifs dans les sensations d'impénétrabilité et de chaleur, de mesure et de son, de contour et de couleur, de desir et de devoir.

Mais, dira-t-on, dans les sensations de desir et de devoir, la chose pourtant paroît être un peu autrement, parce qu'on dit *je desire* et *je dois*. D 137

Dans les sensations de desir et de devoir, nous sommes réellement passifs, tant que nous ne considérons que les desirs et les devoirs des autres, ou tant que nous considérons des desirs et des devoirs remplis dans des actions qui ne sont pas les nôtres; et la différence apparente entre la nature de l'organe moral, et entre celle des autres organes, résulte uniquement de ce que pour cet organe le *moi* lui-même devient un objet de contemplation, comme toutes les autres choses connues sont des objets de contemplation pour nos autres organes. P 64 D 138

20 Supposons que ce *moi*, qui tient à présent à la face morale, fût à la face sonore, et que par conséquent le *moi* fût un objet de contemplation pour l'ame par l'oreille, comme il l'est maintenant par l'organe moral; notre velléité intelligente et contemplative auroit la faculté de le modifier tellement, qu'il résulteroit une harmonie entre lui et les objets sonores hors de lui, et nous aurions une sensation distincte, intime, identique, et fort désagréable de la dissonance entre le *moi* et les choses hors de lui. D 139

30 Cette sensation distincte, intime, et désagréable de dissonance, dont on peut même se former une idée, est le tableau le plus parfait du remords de la conscience, qui suit nécessairement l'intuition d'une mauvaise action qu'on vient de commettre.

35 Ayant démontré, autant qu'il m'a été possible, par l'analogie de toutes nos façons d'appercevoir, la grande probabilité de l'existence réelle d'un organe moral, je ferai quelques réflexions encore, qui pourront servir à la constater; mais, avant tout, je vous supplie de faire cette observation, que nous avons appris à appeler matériel et physique tout ce dont nous avons des idées distinctes et individuelles, et que si nous avions de telles idées de ce que nous appelons immatériel, nous appellerions cet immatériel-même physique et matériel. M.1.128 D 140

Lorsque nous entendons de grands et de sublimes accords en musique, lorsque nous voyons une chose nouvelle étonnante

39 appeller] *JP* appeler

41 appellons] *JP* appelons

42 appellerions] *J¹* appellerions

	et inattendue, lorsque nous entendons ou que nous lisons le récit d'une action frappante, héroïque, et généreuse; nous pâlissons, nous frémissons, nous sentons une espece de roidissement de coeur, accompagné d'une titillation dans les veines, jusque dans les dernieres extrémités du corps.	5
D 141	Lorsque nous voyons un homme vertueux persécuté et terrassé par sa mauvaise fortune, et implorant notre secours; en soulageant ses peines nos larmes coulent, ou de pitié, ou de plaisir.	
	Des personnes, heureusement assez sensibles pour faire souvent ces especes d'expériences, sentiront incontestablement, que jamais l'ame n'est plus passive que dans ces moments; et que, bien loin que l'ame soit la cause de ces effets, elle fait, par	10
D 142	éducation, des efforts, très souvent inutiles, pour retenir les pleurs, et conserver à son corps une contenance décente.	15
	Ces effets, ou ces mouvements des parties du corps, ont nécessairement une cause: cette cause doit être, ou la velléité de l'ame qui habite ce corps, ou le mouvement imprimé par quelque corps étranger.	
	Supposons qu'il n'y ait pas de véhicule particulier pour les sensations de la face morale, et que les idées de ces accords, de cette chose nouvelle, de la belle action, du vertueux persécuté,	20
D 143	ne nous viennent que par le chemin des yeux et des oreilles; tous ces objets, en tant qu'ils tiennent à la face visible ou sonore, nous sont totalement indifférents; par conséquent le	25
M.I.129	mouvement imprimé aux fibres des organes de la vue et de l'ouïe, ne sauroit produire dans le corps les prodigieux effets	
P 66	que ces objets y occasionnent; et ainsi, il faut que ces fibres donnent un espece de mouvement à l'organe moral, dont les plus grands efforts se manifestent effectivement vers le coeur et dans le sang.	30
D 144	Je pourrais ajouter d'autres choses encore, pour démontrer que les organes même de l'odorat, du goût, et du tact, peuvent communiquer un espece de mouvement à l'organe moral; mais je finis cette partie de ma lettre, en remarquant, que puisque l'organe moral tient par sa nature à la même face que l'ame même, il y a de l'apparence qu'il ne la quittera jamais.	35
M.I.130	Il est évident, par tout ce que je viens de dire sur l'organe moral, que le rapport de chaque individu, soit à l'Etre suprême, soit aux autres velléités agissantes, est mesuré par le degré de	40
D 145	perfection, ou de sensibilité dans l'organe: ce qui revient au	

37 jamais] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 67,1.

12 moments] J momens

16 mouvements] J mouvemens

25 indifférents] J indifférens

39 l'Etre suprême] J¹ l'Etre Suprême] J² l'Être Suprême

41 au] J¹ du corr. au

degré d'homogénéité, ou de possibilité d'union d'essence, dont il est parlé dans une Lettre sur les Desirs.

Il est encore évident, que les devoirs ne résultent que de ces rapports, et sont par conséquent proportionnés à la perfection de l'organe moral. Il s'ensuit, que celui qui a l'organe moral le moins sensible, a proprement et naturellement le moins de devoirs à remplir, et est en même temps l'Etre le moins parfait: et c'est en quoi consiste la seule raison véritable de la constitution de ces hommes malheureux, qui se sont rendus célèbres par des cruautés atroces.

Comme la velléité, considérée dans soi-même, et abstraction faite des effets bornés et finis qui en résultent, est également forte et infinie dans tous les individus; ainsi, au contraire, la perfection de l'organe moral diffère dans tous les individus; et par conséquent deux individus quelconques ont proprement des devoirs différents à remplir, non par rapport aux loix factices et machinales de la société, mais par rapport aux loix naturelles, et à l'ordre éternel qui dérive de la coexistence des choses. Il y a des hommes, dont l'organe moral est si sensible, ou dont la conscience sent des rapports si éloignés, que, pour ainsi dire, ils ne peuvent être membres de la société actuelle.

Brutus tuant César, commit un crime aux yeux du Peuple, et peut-être vis-à-vis de la société; mais dans l'ame de Brutus, cette action étoit sans doute conforme à l'ordre éternel.

Le plus grand bonheur auquel il paroît que l'homme puisse aspirer dans tous les temps, réside dans l'accroissement de la perfection ou de la sensibilité de l'organe moral: ce qui le fera mieux jouir de lui-même, et le rapprochera de Dieu, et des principes actifs subalternes.

La plus grande sagesse à laquelle il puisse prétendre, consiste à rendre toutes ses actions, et toutes ses pensées analogues aux impulsions de son organe moral, sans se mettre en peine des institutions humaines, ou de l'opinion d'autrui.

Timoléon fut auteur et témoin de la mort de son Frere, Tyran de sa Patrie. Timoléon, tant qu'il vécut dans son jardin hors de Corinthe, fut accablé de tristesse et de remords. La réflexion de Plutarque à son sujet est juste et remarquable: οὕτως αἱ κρίσεις, ἂν μὴ βεβαιότητα καὶ ῥώμην ἐκ λόγου καὶ φιλοσοφίας προσλάβωσιν ἐπὶ τὰς πράξεις, σείονται καὶ παραφέρονται ῥαδίως ὑπο τῶν τυχόντων ἐπαίνων καὶ

2 une] J ma

7 l'Etre] DJP l'être

16 différents] J différens

17 loix] J²P lois

18 loix] J²P lois

28 la²] J¹ om. & add. corr.

ψόγων, ἐκκρουόμεναι τῶν οἰκείων λογισμῶν. – ἀισχρὸν γὰρ ἢ μετάνοια ποιεῖ καὶ τὸ καλῶς πεπραγμένον. ("C'est ainsi que nos jugements sur nos propres actions, si la raison et la Philosophie ne leur ont donné de la vigueur et de la stabilité, s'alterent et prennent facilement le change au moindre éloge ou au moindre blâme du vulgaire, détruisant même les motifs qui nous ont fait agir. – Car le repentir rend souvent les belles actions-mêmes honteuses.")

5

Passons maintenant à la contemplation de la société, et à quelques réflexions sur les connoissances humaines.

10

L'Etre qui a la faculté de sentir et d'agir, possède tout ce dont il a des sensations, et surquoi il peut agir en tant qu'il y peut agir. Son pouvoir et son droit ne sont qu'une seule et même chose. Son desir est le seul motif de ses actions. Mais lorsque, par l'organe moral, il a de la communication avec d'autres individus de la même espece, son *moi* se multiplie par le nombre des individus qu'il connoît, et qui composent la société.

D 150

15

M.I.132

Supposons que dans la société primitive tous les individus fussent parfaitement égaux en intelligence, en activité, etc. et que l'organe moral fût absolument parfait, tellement, que chaque individu eût des sensations aussi fortes des jouissances et des souffrances des autres individus, que de son propre état; il est évident, que la loi fondamentale et naturelle de cette société seroit la loi de l'équilibre, que chaque individu aimeroit tout autre individu comme soi-même, que chaque individu préféreroit nécessairement le bonheur de tous à son propre bonheur.

20

D 151

25

M.I.133

Supposons que dans la société primitive tous les individus fussent différents en intelligence, en activité, etc. et qu'il n'y eût point d'organe moral; ces individus, par le droit du pouvoir, se détruiraient bientôt, en tant qu'ils seroient destructibles.

30

D 152

Supposons encore les individus inégaux, mais doués de l'organe moral dans toute sa perfection; la loi naturelle de cette société seroit encore celle de l'équilibre, et dans chaque individu le bonheur de tous prévaudroit sur celui de chaque individu.

35

Mais supposons les individus inégaux, et que la perfection de l'organe moral dans les individus soit différente, tellement qu'un individu ait des sensations plus fortes ou plus foibles de l'état des autres, que l'autre individu: et supposons que celui de tous les individus, qui a l'organe moral le plus parfait, ait pourtant une sensation beaucoup plus forte de son propre état,

40

3 jugements] J² jugemens

11 L'Etre] D/P L'être

12 surquoi] D/ sur quoi

25 de l'équilibre] D d'équilibre

30 différents] J différens

que de celui des autres; il s'ensuivra, que chaque individu évaluera le bonheur de tous, à proportion de la perfection de son organe moral. D 153

5 Considérons à présent ces individus comme tenant aussi au physique, et habitant des corps. Ces corps avoient des besoins temporels; mais il étoit originairement si naturel et si facile de satisfaire à ces besoins, que l'individu dont le corps étoit le plus robuste, et dont l'organe moral étoit le moins parfait, n'auroit occasionné aucune inégalité ni désordre sensible. 10

Mais l'homme abusant de cette singulière faculté attractive de l'ame, se fit une idée de possession, et d'accroissement de son être, qui donna le jour à la fausse et ridicule idée de propriété: il raffina cette idée, forgea des signes représentatifs de ses possessions, et toute égalité fut détruite. Par-là l'homme devint tout physique vis-à-vis de la société. Un homme qui avoit cent arpents de terre, et cent esclaves, étoit une seule masse, qui ne fut rien pourtant en comparaison de la masse d'un homme qui avoit cent mille esclaves, et autant d'arpents. 15

20 Pour prévenir la destruction totale qui devoit résulter nécessairement du choc continu de ces masses, on employa le mécanisme de la législation. D 155

La loi, que l'intelligence créa sur la contemplation des effets, qui tiennent tous aux faces physiques, remplaça l'organe moral, qui devint inutile, et dont par conséquent on oublia l'usage. Il est vrai que la loi, dans toute sa perfection, empêcheroit toute mauvaise action en tant qu'effet; mais l'organe moral, dans toute sa perfection, en rendroit la cause impossible. 25

30 L'homme, né libre, devint esclave de la législation, (*) qui ne fut utile et nécessaire qu'aux individus, en tant qu'ils tiennent au monde physique. D 156

Delà s'ensuit, que la société actuelle elle-même n'est qu'un objet physique, et que les lois, qui la gouvernent, n'ont proprement pour but que des effets physiques, et nullement le bien-être interne et réel de chaque individu, qui dérive de ses rapports à l'Être suprême, ou à d'autres vellétés agissantes. 35 D 157

Si les hommes avoient pris à tâche de donner une modification à la société, où il y eût le moins de Religion, et le M.1.135

(*) Ὁ δὲ νόμος τύραννος ὦν τῶν ἀνθρώπων, πολλὰ παρὰ τὴν φύσιν βιάζεται, dit Protagoras chez Platon. – "La loi, ce Tyran des hommes, fait beaucoup de violences à la nature."

22 mécanisme] J²P mécanisme

30 (*) en note: ὦν] D ἂν | ἀνθρώπων] DD ἀνθρώπων

33 Delà] DJP De là

34 lois] J²P lois

37 l'Être suprême] J l'Être Suprême] J² l'Être Suprême

- moins de Vertu possible, il est évident qu'ils n'auroient pu s'y prendre mieux qu'ils n'ont fait. Ce qui nous reste réellement de Religion et de Vertu, nous ne le devons qu'à la nécessité où la législation se trouvoit d'en faire pourtant une roue principale dans la machine qu'elle se proposoit de composer; et encore ne se soucie-t-elle pas de la nature de cette Religion, ou de cette Vertu, pourvu qu'elles ne produisent pas des effets physiques qui pourroient choquer le mouvement uniforme de son grand automate. 5
- D 158 J'ai dit ailleurs, que la Religion ne résulte que du rapport de chaque individu à l'Etre suprême. Nous venons de voir que ce rapport ne se manifeste que par l'organe moral. 10
- M.I.136 La législation vit trop tard, que l'organe moral s'anéantissoit de jour en jour, à mesure que l'activité des hommes fut circonscrite, déterminée, et administrée par les lois. Elle vit trop tard, que pour la stabilité de son empire elle avoit besoin de cet organe pour trois choses: pour donner de la valeur au serment; pour faire naître l'amour de la patrie; et pour inspirer les vertus qu'on appelle guerrières. 15
- D 159 Pour le serment on eut besoin de la Religion; mais comme la vraie source en étoit tarie, on eut recours ou à des révélations supposées, ou à des Religions d'institut. 20
- P 72 Pour avoir l'amour de la patrie, on donna une partie de la force législative à chaque individu; et pour cultiver les vertus guerrières, on lâcha l'homme dans l'occasion, comme on lâche un dogue, et lui laissant pour quelques instants sa liberté entière, on lui permit d'être aussi brave et aussi féroce qu'il voulut. Notez encore, que la gloire et les lauriers, attachés à ses victoires, acheverent d'éluder les impulsions sacrées de l'organe moral. 30
- D 161 Avant que d'aller plus loin, je serai obligé de parler de la Religion; et comme dans cet Ecrit je n'ai eu d'autre but, que de voir jusqu'où la seule lumière de ma raison pourroit me mener, je traiterai de la Religion comme si je n'avois jamais reçu des lumières extraordinaires, ni par l'éducation, ni par tradition, ni par la foi, ni par des miracles; et j'ajoute, que si j'avois à combattre l'esprit d'irreligion du siècle, jamais assurément je ne prendrois d'autre chemin. 35
- M.I.137 Le rapport de l'individu à Dieu tient à la face morale de l'univers, et par conséquent on en a la sensation par l'organe moral. 40

7 des effets] J d'effets

11 suprême] JP Suprême

15 lois] J²P lois

26 instants] J instans

28 voulut] J voulût

29 les] J des

Le degré de proximité de ce rapport, autant que nous en pouvons avoir une idée, dépend du degré de perfection de l'organe moral.

5 La Religion est le résultat du rapport de chaque individu à l'Etre suprême.

Ce résultat, ou cette Religion, consiste dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu; et ces devoirs ne peuvent consister qu'en deux choses, du moins dans l'état actuel où nous sommes. D 162

10 1°. Dans le culte, qui dérive de l'admiration et de l'amour qui suivent nécessairement la contemplation réfléchie, ou plutôt de la sensation morale de la toute présence de cet Etre immense.

15 2°. Dans le soin que nous prenons de faire en sorte que toutes nos pensées et tous nos desirs soient devant l'Etre suprême, qui voit tout, aussi conformes à l'ordre éternel, en tant que nous le connoissons par la conscience, que nos actions le paroissent à l'ordre civil, aux yeux de la société ou du gouvernement. D 163

20 Si l'on fait abstraction de tout ce qu'on pourroit savoir par la révélation, le culte ne sauroit consister raisonnablement que dans des actes de reconnoissance; la priere, considérée comme un acte qui pourra produire un changement favorable dans la volonté de l'Etre suprême, n'y entre pas. M.I.138

25 La priere suppose de l'insuffisance dans celui qui prie, et du manque de volonté ou d'attention dans celui que l'on prie. Si la priere est exaucée, celui qui prie a fait changer la volonté de l'autre: ou il a éveillé son attention. Or il paroîtroit de la plus grande absurdité d'appliquer de telles idées à l'idée du Dieu tout puissant et présent, Créateur et Conservateur de l'univers. D 164

30 Mais la révélation étant manifeste, prouvée, ou établie, il est évident que, sans compter que la priere y est enseignée, son absurdité disparoît, puisque la révélation donnant elle-même déjà un exemple d'un changement de volonté dans Dieu, non seulement à l'égard des hommes en général, mais à l'égard

35 même de tel et tel individu, il s'ensuit qu'un tel changement de volonté est possible. D 165

40 D'ailleurs l'insuffisance d'un être borné, le sentiment de la possibilité, ou de l'existence d'un être plus puissant, la possibilité d'un changement d'état, et l'espérance d'un tel M.I.139, P 74

5 suprême] JP Suprême

7 devoirs²] J derniers

12 Etre] J être

16 suprême] JP Suprême

24 suprême] JP Suprême

36 et] J² ou

changement, rendent la priere fort naturelle à tout être imparfait qui sent et qui raisonne.

- D 166 Si l'on considere encore la priere indépendamment de la possibilité ou de l'impossibilité de son effet de la part de celui auquel elle est adressée, on verra par mille expériences, que des hommes de toute espece, dans les souffrances et dans la douleur, trouvent souvent dans la priere un repos et une tranquillité, dont leur état ne paroîtroit guere susceptible: c'est alors que leur organe moral est mis en action; ce qui seul peut les distraire de toute autre sensation qui leur viendrait par les autres organes: et c'est alors que la priere produit dans tous les hommes à peu près le même effet, que les pensées grandes et élevées produisent dans l'ame du Philosophe éclairé. 5 10
- D 167 Je ne parlerai pas de la sensation violente qu'on éprouve, lorsque l'organe moral est actif et tourné vers l'Etre suprême; ceux qui l'ont senti, savent les étonnants effets qui alors sont produits dans tout le système de l'individu. Ceux qui sont assez malheureux pour n'avoir jamais eu de telles sensations, soit par la foiblesse naturelle de l'organe, soit pour ne l'avoir pas cultivé, ne me comprendroient pas. 15 20
- D 168 Il me reste à parler des cultes établis; et si jamais il est de la décence de se défendre contre les préjugés, c'est sans doute dans un cas aussi interessant que celui-ci.
- D 168 Comme presque tous les cultes se fondent sur des révélations, il faut commencer par approfondir ce que c'est que la révélation. 25
- D 169 La révélation suppose, que l'homme n'est pas tout ce qu'il devrait être, et que les moyens dont Dieu se sert pour conserver la vie et le bien-être temporel de l'homme, ne suffisent pas pour le rendre ce qu'il devrait être, mais que Dieu a besoin d'autres moyens. La révélation enfin suppose, qu'il est nécessaire pour notre salut que nous ayions des idées, plus ou moins claires, ou d'une face de l'univers qui n'est pas tournée du côté de nos organes, ou d'un rapport à Dieu qui tient à une autre face que celle que nous connoissons, ou de quelques vérités obscures qui tiennent à la face de l'univers que nous connoissons. 30 35
- M.I.140 Dans les deux premiers cas, cette révélation doit se faire nécessairement à chaque individu, et par forme d'infusion: à chaque individu, parce qu'aucun individu n'auroit la faculté, manque de signes communs, de nous communiquer des idées de choses qui ne tiennent ni à la face de l'univers que nous 40

15 suprême] *JP* Suprême

16 étonnants] *J*² étonnans

20 comprendroient] *J* comprendront] *P* comprendraient

32 ayions] *JP* ayons

33 tournée] *D* tourmenée

41 de¹] *J* des

- connoissons, ni à notre façon actuelle d'appercevoir et de sentir: D 170
 par forme d'infusion, parce que tous nos signes tiennent à la
 face de l'univers que nous connoissons, et que par conséquent
 nous ne pourrions acquérir aucune de ces idées par le rappel, ni
 5 par l'apparition d'aucun de nos signes, qui tiennent tous à nos
 organes actuels.
- Dans le dernier cas, ou Dieu manifesterait actuellement
 l'objet de cette vérité ou l'image de cet objet; et alors chacun des
 individus présents en auroit la sensation: ou Dieu mettroit en
 10 mouvement les fibres de nos organes, pour nous donner des
 idées analogues à cette vérité; et alors chacun de ces individus
 recevrait une révélation. D 171
- Mais Dieu pourroit manifester l'objet à un seul individu,
 ou toucher les fibres d'un seul individu, et dans ce cas-là il
 15 s'agiroit de la Foi. Qu'est-ce que c'est que la Foi? M.I.141, P 76
- La Foi est la faculté de pouvoir croire ce qui n'est pas
 croyable, ou de vouloir croire ce qui ne paroît pas croyable, ou
 de croire ce qui paroît croyable.
- Dans les deux premiers cas il faut nécessairement un acte
 20 particulier de l'Etre suprême; et dans le dernier, chaque in-
 dividu est également passif: car il ne dépend pas de lui qu'une
 chose lui paroisse croyable; par conséquent il faut encore une
 action particulière de Dieu sur l'ame de chaque individu; et par
 conséquent il est très-vrai, que la Foi ne sauroit être qu'un don
 25 particulier de Dieu.
- Sans compter que, dans la supposition de la nécessité
 d'une révélation, il y a une probabilité infinie que les vérités
 que nous devrions savoir tiennent à une autre face de l'univers
 que celles que nous connoissons, puisque ces vérités dérivent
 30 du rapport de Dieu à nous. Il paroît clair, dans tous les cas,
 qu'aucun individu, quelque révélation qu'il pût avoir reçu, ou
 quelque miracle qu'il pût faire, ne sauroit avoir le moindre droit
 sur la croyance, ou sur la foi de son semblable, ou sur le rapport
 que son semblable pourroit avoir à l'Etre suprême. D 173
- Lorsqu'on veut juger des Religions reçues, sur-tout dans
 35 des siècles où les législateurs les ont confondues et mêlées avec
 les constitutions politiques, il faut faire préalablement cette
 réflexion, qu'elles ne se montrent pas d'abord toutes nues,
 comme la vérité, mais tantôt décorées par les sciences et les
 40 vertus des hommes, tantôt défigurées par les loix, les coutumes,

1 d'appercevoir] J²P d'apercevoir

9 présents] J² présens

20 suprême] JP Suprême

31 reçu] J reçue

34 suprême] J Suprême

40 loix] J²P lois

les moeurs du jour, par l'art même, et tantôt dégradées et salies par le fanatisme, les vices, et les passions.

Si les arts et les sciences s'étoient rétablies et perfectionnées dans l'Asie comme dans l'Europe, ne croyez pas que le Mahométisme nous paroîtroit maintenant aussi absurde qu'il l'est.

5

Chez les Anciens, les Poètes se sont d'abord emparés d'une Religion dont le polythéisme fut l'objet, et qui fut peut-être leur ouvrage. Dans ces temps les Poètes tenoient de plus près au Peuple et aux Prêtres, que les Philosophes; et ces derniers étoient ou trop honnêtes gens, ou trop prudents, pour vouloir, ou pour oser l'arracher des griffes de l'enthousiasme et du fanatisme, afin de la faire quadrer, le plus qu'il fût possible, avec les vraies idées de Dieu et de la vertu.

10

A la renaissance des sciences et des arts, la Religion Chrétienne, méconnoissable en sortant des mains des Barbares, après avoir passé par celles des Platoniciens, tenoit, et en quelque façon par sa nature, au Calendrier, à la Chronologie, à l'Astronomie, et par elle à toutes les sciences exactes. Elle marcha de pair avec ces sciences, qui, en se perfectionnant, ôterent à la Religion les haillons difformes dans lesquels elle étoit enveloppée par la stupidité monacale; mais ce vernis étrangement mystique, qu'elle tenoit de l'école abâtardie de Platon, étoit trop du goût des Prêtres, qui aimoient mieux le colorer devant le Peuple à leur fantaisie, que de le voir effacer par les mains de la Philosophie.

15

Il paroît assez par ce que je viens de dire, qu'il est beaucoup plus difficile encore de monter à la source d'une Religion, qu'à celle d'une secte de Philosophes. Toutes les deux acquierent par le temps des modifications étrangères; mais les Religions passant par les mains de tous les hommes, leurs accroissements en sont d'autant plus hétérogènes et monstrueux. Par conséquent il est presque impossible de se représenter la Religion Chrétienne dans toute sa pureté, et de se former une idée juste des jours et des événements de sa naissance.

20

25

Juger le Christianisme sur le commun des Chrétiens d'à présent, seroit la chose la plus absurde. J'ai touché autre part le peu d'élévation de leurs vertus et de leurs vices; suite nécessaire du mélange de la Religion avec la vertu civile. Mais considérez, je vous prie, de quelle façon ils se conduisent envers Dieu. Ils lui demandent pour eux ou pour leurs Princes une longue vie,

40

11 prudents] *J* prudens
 13 quadrer] *J*²*P* cadrer
 17 celles] *D* celle
 32 accroissements] *J* accroissemens
 35 événements] *J* événemens

des richesses, des prospérités et des victoires, qu'ils ne sauroient obtenir qu'à la charge de leurs semblables, qui demandent exactement les mêmes choses au même Dieu. Ils veulent lui faire accroire, que toutes leurs guerres ne sont que défensives, et qu'ils ne font tous que prévenir ou empêcher des injustices. Les payens en agissent plus conséquemment, en demandant la destruction de leurs ennemis, chacun à son Dieu tutélaire ou national: ces Dieux pouvoient être mal ensemble. Enfin ils ne rougissent pas de rendre grâces à l'Etre dont émane la vie de l'univers entier, d'avoir ôté, par ses bénédictions, la vie, autant qu'il fut en eux, à un certain nombre de leurs frères. Il faut avouer, qu'en regardant l'homme de ce côté, il paroît bien absurde et bien petit. Pourtant il ne l'est pas. Heureusement sa petitesse est son ouvrage, et la suite nécessaire du mécanisme de la société artificielle.

D 179

M.I.144

D 180

O quam contempta res est homo, nisi supra humane surrexerit!
("Oh que l'homme est méprisable, s'il ne s'élève au-dessus des choses humaines.")

20

Considérons maintenant d'un oeil Philosophique l'oraison dominicale.

Le Chrétien y commence par glorifier son Créateur, autant que l'état borné où il se trouve le lui peut permettre. Il souhaite que le Royaume de son Dieu advienne, c'est-à-dire, son approximation à la source de toutes choses. Il soumet toute velléité à la velléité suprême. Il demande son besoin physique pour le moment dans lequel il parle, sans se soucier du moment physique qui va suivre. Il sent tellement son rapport à Dieu, c'est-à-dire, sa conscience est tellement en repos du côté de ce qu'il desire et médite, qu'il ose demander au Dieu tout présent qu'il le traite, comme lui il traite ses semblables.

D 181

Avouez qu'ici le Chrétien paroît un Dieu subalterne, qui parleroit à son père.

Il ne s'agit ici ni de votre croyance, ni de la mienne, ni de celle d'un tiers; mon but est, comme j'ai dit, de voir, à quoi la raison, ou la faculté intuitive toute pure nous mène, et c'est dans ce but que je vais finir cet article de la révélation par la réflexion suivante.

D 182

M.I.145

Si l'on ôte à la Religion Chrétienne tout ce qui paroît postiche et faux, et qu'on rejette toutes les interprétations que

6 payens] D Païens

7 Dieu] JP dieu

8 Dieux] JP dieux

9 rougissent] J rougissoient

14 mécanisme] J²P mécanisme

41 et¹] J ou

- P 80 des hommes ont eu l'impudence de donner de ce qu'ils
annonçoient comme la parole du Dieu suprême, on trouvera,
que l'institution de la Religion Chrétienne ressemble le plus à
une révélation; que c'est cette Religion seule qui appelle
l'homme à un bonheur individuel; que c'est elle seule qui 5
- D 183 détache l'homme des liens de la société artificielle, et qui le rend
à lui-même; et enfin, qu'il n'y a qu'elle qui ne considère les
M.I.146 devoirs de l'individu envers la société, qu'en tant qu'ils ont du
rapport aux devoirs de l'individu envers l'Etre suprême, qui
seuls constituent le vrai bonheur de l'individu. 10
- Sans compter même, que la Religion Chrétienne est encore
le soutien le plus ferme de la société actuelle en Europe. Cette
réflexion devrait seule suffire aux incrédules, pour leur faire
regarder cette Religion au moins comme respectable.
- D 184 J'aurois dû parler encore de l'extravagance des adorations 15
d'astres, d'animaux, et de plantes; mais il suffit de remarquer,
que l'organe moral nous donne des sensations réelles de la
présence de l'Etre suprême; que non seulement les autres
organes communiquent du mouvement à l'organe moral, mais
que celui-ci, à son tour, en communique souvent aux autres 20
organes; et que c'est delà que dérive la cause de ces étranges
objets de culte qu'on a vu parmi les hommes.
- J'ai dit tantôt, que peut-être les Poètes étoient les auteurs
D 185 du Polythéisme, et de toutes ces divinités de figure humaine, 25
qui occupèrent les Cieux et les Enfers des Payens. On a accusé
Homère d'avoir trop rendu les Dieux des hommes, et les
hommes des Dieux: mais voyons encore si cette déification des
hommes, et cette humanification des Dieux, étoit une chose
aussi absurde; et si jamais le gros des hommes a changé
beaucoup sa façon de penser sur ce sujet. 30
- Tous les hommes sains, et bien conformés, ont une
sensations, plus ou moins distincte, de l'existence réelle et
nécessaire de la Divinité, sans même que l'intelligence y entre
D 186 pour rien; et il n'y a pas d'homme athée. Dans l'homme 35
individu, cette sensation est extrêmement foible; dans l'homme

2 annonçoient] *D* anonçoient] *P* annonçaient

» suprême] *J* Suprême

9 suprême] *JP* Suprême

12 Europe. Cette] *J* Europe, cette

15 dû] *DM* du

18 suprême] *JP* Suprême

21 delà] *DMP* de là

23 tantôt] *J* plus haut,

25 Payens] *D* Païens

26 Dieux] *JP* dieux

27 Dieux] *JP* dieux

28 Dieux] *JP* dieux

33 Divinité] *JP* divinité

en société, l'organe moral s'ouvre, et la sensation de la Divinité devient plus forte.

5 L'homme crut voir clairement que la partie, sans
comparaison la plus essentielle de l'univers, étoit le globe qu'il
habitoit. L'idée qu'il avoit de distance étoit bornée, et définie
par la portée de sa vue, jointe à la mesure réelle et directe des
choses où il pouvoit atteindre. Il n'y avoit pas de mesure réelle M.I.147
pour lui jusqu'aux astres; ainsi, par rapport aux astres l'idée de D 187
distance s'anéantit, les astres ne furent que des phénomènes,
10 des êtres divins, peu sujets au changement, des inspecteurs de
l'univers, des décorations de la voute céleste, des flambeaux
pour détruire les horreurs de l'obscurité de la nuit; et quoique
les Astronomes, par des combinaisons d'idées Géométriques et
abstraites, assignerent aux distances des corps célestes des
15 grandeurs mesurables, elles étoient beaucoup trop grandes
pour qu'on pût en croire les Astronomes. Le globe de la terre
resta donc d'une importance infinie: l'homme fut ce qu'il y eut
de plus important sur la terre. Quel moyen que Dieu ne D 188
ressemblât à l'homme? Quel moyen qu'un grand homme
regretté ne fût un Dieu?

20 Ἐν ἀνδρῶν ἐν θεῶν γένος, ἐκ
μᾶς δὲ πνέομεν
ματρὸς ἀμφοτέροι.

25 ("La race des hommes et des Dieux est la même; car nous
sortons tous les deux d'une seule mere.") La plus grande
révolution qui s'est faite dans les idées des hommes, fut lorsque
des Philosophes leur apprirent, d'une façon incontestable, que
30 ce globe n'étoit qu'une Planete, comme tant d'autres; que cette
chose importante étoit un rien, et l'univers infini. Si cette
découverte s'étoit faite dans des siècles où l'organe moral avoit D 189
encore un peu de sa vigueur primitive, il y a de l'apparence
qu'elle auroit changé totalement la forme de la société; mais
35 tombant dans des siècles où cet organe étoit terni, l'Intelligence
fit entrevoir un Dieu trop peu conforme à ceux qu'on adoroit,
pour qu'on y pût plier facilement les idées qu'on s'étoit faites de
la Religion.

40 Il paroît que Pythagore et sa secte sacrée avoient
réellement en vue une pareille réforme. Ayant acquis des idées
justes et vraies de la Cosmologie, et par conséquent du néant de M.I.148
D 190

1 Divinité] JP divinité

20 Dieu] P dieu

22 Ἐν] DΔJ¹ Ἐν

» θεῶν] J¹ θεᾶν

26 Dieux] J dieux

39 paroît] P paraît

- notre globe vis-à-vis de l'infinité de l'univers physique, ils eurent de tout autres idées de Dieu. Ils tenterent une modification de la société, dont la base seroit, non la perfection de l'organe de la vue, ni de celui de l'ouïe, ni de celui du tact, mais celle de l'organe moral. Si l'on fait attention à leur
- 5
 ὁμοίωσις τῷ Θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν ("La ressemblance avec la Divinité autant que possible"), à leurs ἀρεταὶ θεωρητικαὶ καὶ καθαρτικαὶ ("Les vertus théorétiques et purifiantes"), à leur μετριοπάθεια ("La faculté d'être affecté modérément par tout ce qui arrive"), à leur λύσις ἀπὸ τοῦ σώματος ("La séparation d'avec le corps"), à leur ζωὴ τῆς ψυχῆς καθ' ἑαυτήν ("La vie de l'ame dans elle-même"), on sera convaincu, que leur système étoit fondé sur la plus grande partie des vérités que j'ai tâché de vous prouver dans cette lettre.
- D 191 Vous savez le résultat de leur Philosophie, et que la première école de Pythagore donna l'exemple, unique au monde, d'une société d'Êtres supérieurs, où la vertu fut nécessaire, le vice impossible, et les talents proportionnés à l'élevation d'ame de ces individus prodigieux. 15
- Mais retournons encore à la contemplation de la société, ou plutôt à celle de sa modification actuelle, et tâchons de développer en peu de mots la nature de cette modification, de montrer ses imperfections, et de voir s'il lui reste encore des moyens pour y remédier. 20
- D 192 La nature de la force attractive de l'homme, a fait naître une société, laquelle auroit pu rester générale, sans une certaine amplification de ses connoissances, qui a empêché les individus de demeurer à peu près égaux. 25
- Les hommes sont liés naturellement entr'eux, à proportion de la quantité d'idées acquises qu'ils auront communes: par conséquent, aussi-tôt que les signes communicatifs naturels se développerent, un homme, par les mêmes aliments, par la même éducation, par une conversation journalière, avoit plus
- M.I.149 d'idées en commun avec ceux de sa famille qu'avec tout autre. 30
- D 193 Le total des hommes se divisa en familles, ou en parties, et ces parties devinrent hétérogenes, à mesure que les langues et le peu de connoissances se perfectionnerent. Mais aussi-tôt que 35

2 de¹...Dieu] J de Dieu des idées toutes différentes.

» tout] D toutes

6 ὁμοίωσις] D ὁμοίωσις

7 Divinité] J divinité

11 ἑαυτήν] D ἑαυτήν

17 d'Êtres] J d'êtres

» fut] J fût

18 talents] J² talens

29 entr'eux] J² entre eux

30 communes] J en commun

32 aliments] J² alimens

- ces connoissances arriverent à un point qu'elles purent produire des effets généraux, le besoin des hommes lia de nouveau plusieurs parties ou plusieurs sociétés particulieres ensemble. Mais la société primitive générale avoit été composée d'individus égaux, ou peu s'en faut, tandis que ces sociétés particulieres, nées après une certaine culture de l'esprit, étoient extrêmement hétérogenes: ce qui causa infailliblement du désordre. Pour le prévenir autant qu'il étoit possible, on imagina des Gouvernements, et on donna de la consistance et des limites à ces sociétés.
- Tout est imitation chez les hommes; et pour construire leurs Gouvernements, ils prirent celui de l'univers pour modele: suivant les opinions qu'ils en avoient, ils s'imaginoient que l'univers étoit gouverné despotiquement; ce qui étoit impossible.
- Lorsque Dieu créa A, il fut le despote de A; lorsqu'il créa B, il fut le despote de B; mais lorsqu'il a fait coëxister A et B, il en est résulté des rapports, d'où dérivent des loix que Dieu ne sauroit changer sans anéantir ou A ou B, ou tous les deux ensemble. Ainsi l'univers est gouverné par des loix, qui dérivent de la nature que Dieu a voulu donner aux différentes parties qui le composent.
- En suivant ce modele, une société, ou plutôt le total des actions d'un certain nombre d'hommes, auroit dû être gouverné par des loix dérivées des rapports que ces hommes ont entr'eux; et comme les hommes étoient à peu près égaux dans la nature, leurs rapports l'auroient été de-même, et on n'auroit pas vu ces événements monstrueux, ces catastrophes si disproportionnées à la nature de l'homme; on n'auroit pas vu Cajus Marius assis sur les ruïnes de Carthage.
- Si l'on considere l'étrange disproportion qu'il y a maintenant entre les individus qui composent la société; si l'on considère la nécessité absolue où le législateur se trouve d'infliger les mêmes peines et de demander les mêmes actions au riche, au pauvre, au savant, à l'ignorant, au fort et au foible, de devoir se fier également sur la bravoure de tous ses soldats, et sur la fidélité de tous ses citoyens, enfin de n'avoir pour garant que le rapport de chaque individu à Dieu, rapport qui differe dans chaque individu; on sera convaincu de

P 84

D 194

D 195

D 196

M.1.150

D 197

3 plusieurs¹...plusieurs²] J plusieurs (*c'est un saut du même au même*)

9 Gouvernements] J² Gouvernemens

» consistance] D consistance

12 Gouvernements] J² Gouvernemens

18 loix] J²P lois

20 loix] J²P lois

25 loix] J²P lois

» entr'eux] D entre eux

28 événements] J² événemens

	l'imperfection extrême de la modification actuelle de la société.	
	Il faudroit donc l'un des deux, ou qu'on rendît les individus plus égaux par une éducation publique, ce qui est très difficile; ou qu'on trouvât un moyen de connoître mieux la nature de chaque individu et ses rapports. Pour connoître mieux les individus et leurs rapports, il n'y a que deux moyens: le	5
D 198	premier, qui est très imparfait, consiste à diminuer le nombre des individus, en introduisant l'esclavage; le second consiste à faire en sorte que les individus s'indiquent eux-mêmes, c'est-à-dire, que tout Citoyen se fasse voir tel qu'il est, et que, vis-à-vis de la société, le riche ne paroisse pas pauvre par avarice, ni l'homme à talents inhabile par indolence. Le seul ressort que le Gouvernement pourroit employer pour produire un tel effet, seroit l'amour de la Patrie.	10
D 199	Une grande partie des imperfections de la modification actuelle de la société, dérive de la différence du but de la Religion et de celui de la Vertu civile: l'un vise au bonheur	15
P 86	éternel et permanent de chaque individu, l'autre au bonheur temporel de la société.	
	On a essayé de mêler la Religion et la Vertu civile ensemble: ce qui est impossible. Les Rois Asiatiques, le Vieux de la montagne, les Papes, ont tâché de diriger ces deux principes vers leurs personnes, c'est-à-dire, qu'ils représenterent en quelque façon la société et l'Etre suprême: ils furent Prince et Dieu.	20
M.I.151		25
D 200	Mais ce qui est fort singulier, c'est qu'on ne trouve nulle part dans l'histoire, qu'aucun législateur ait tenté l'identification totale de l'idée de la Divinité et de celle de la Patrie.	
	Je ne saurois finir cette partie de ma lettre, sans dire un mot encore du mal le plus dangereux qui attaque la société d'à présent, et qui, pour ainsi dire, est plus particulier à notre siecle, qu'à tout autre.	30
	Il n'y a rien au monde de plus respectable que des Théologiens et des Philosophes, tels qu'on en voit encore de nos jours. Mais, d'un côté, de soi-disant Orthodoxes, dont la roideur, l'entêtement, la stupidité, le peu de lumieres et l'ambition outrée, leur font prétendre que tous les hommes devroient penser et comprendre comme eux, et qui ne réfléchissent pas, que s'il y avoit des preuves contre la Religion Chrétienne, la plus forte, sans doute, seroit celle, que la parole de Dieu auroit besoin de leur interprétation, ou qu'elle seroit	35
D 201		40

12 talents] J² talens

24 l'Etre suprême] JP l'Être Suprême

25 Dieu] J dieu

26 c'est] J ce

27 qu'aucun] J c'est qu'aucun

28 Divinité] JP divinité

- susceptible d'interprétations infinies: et d'un autre côté, ces
essains de soi-disant Philosophes, aussi vains et aussi peu
éclairés que ces Orthodoxes, qui, à force de dérèglements, de
vices, ou de sophismes, ont fait taire leur organe moral pour un
5 temps, qui prêchent l'irréligion et l'athéisme avec plus de zèle D 202
encore que les autres leur prétendue orthodoxie, qui voudroient
convertir tous les hommes, afin que personne ne leur fit
entrevoir un Dieu tout-présent qu'ils redoutent, ou ne les fit
ressouvenir d'un organe qui reste après cette vie, et qui
10 incommodera sûrement à mesure qu'on l'aura négligé, et à
mesure qu'il deviendra plus fortement susceptible de sensations
agréables ou mauvaises: ces soi-disant Orthodoxes, et ces
prétendus Philosophes, dis-je, sont deux especes nuisibles, qui
se font une guerre cruelle. Si cette guerre encore étoit de nature D 203
15 à pouvoir durer toujours, le mal du moins ne sauroit empirer;
mais comme celui qui pourra rendre son adversaire ridicule, M.I.152
aura beaucoup d'avantage dans notre siecle sur celui qui ne
sauroit que le noircir, il s'ensuit, que la derniere de ces deux
especes aura probablement le dessus: ce qui offre l'aspect
20 hideux et triste d'un assemblage d'hommes, où il n'y aura plus
ni moeurs ni religion du tout, à moins qu'on ne parvienne, d'un
côté, à purifier l'Eglise de ces têtes dures, en n'admettant à la
Prêtrise que des hommes éclairés, et rendus humains et dignes
de leur ordre, par une éducation réfléchie; et que, de l'autre, on D 204
25 ne parvienne à rendre les vérités Philosophiques si palpables, et
si populaires, que les misérables sophismes de ceux de la
seconde espece ne persuadent plus même des enfants.
- Mais il est temps de passer maintenant à quelque peu de
réflexions encore sur les connoissances humaines.
- 30 J'ai montré plus haut, que la faculté de communiquer ses
idées à d'autres êtres homogenes étoit adherente à la nature de
la composition actuelle de l'homme. Je sais bien que les mots P 88
n'ont plus cette propriété primitive d'être les purs effets des D 205
idées premières des objets. La différence des organes chez les
différentes nations, a dû nécessairement occasionner quelque
différence de Dialecte; mais, dans le commencement, ces
différences n'étoient pas assez grandes pour qu'on ne s'entendît
point du tout. Dans la suite des temps la langue étant cultivée
différemment dans les différentes familles, et chez des peuples

2 essains] *JP* essaims

3 dérèglements] *J*² dérèglemens

17 d'avantage] *J*² d'avantages

20 où] *J* chez qui

27 enfants] *J*² enfans

28 quelque peu de] *J* quelques

29 encore] *J* ultérieures

31 adherente] *J*² inhérente

32 sais] *DJ*¹ sai

	éloignés les uns des autres, les mots devinrent naturellement des signes représentatifs; et lorsque ces signes représentatifs	
D 206	furent devenus si dissemblables, et si peu conformes aux signes primitifs, qu'il étoit impossible de se faire entendre, on eut recours à l'imitation des objets, pour servir d'interprete et de premiere écriture. Cette imitation grossiere fut insensiblement suivie des figures symboliques; et enfin l'inégalité des cordes et des tuyaux qui composoient les instruments grossiers de musique, fit naître l'idée de représenter les sons par des traits, afin de faire reproduire ces sons à l'organe de la voix du lecteur.	5
M.I.153	La premiere écriture fut l'imitation des objets, la seconde	10
D 207	le représentatif de l'objet, la troisieme la représentation du signe attaché à l'idée de l'objet.	
	L'idée de mesure est peut-être la premiere de toutes nos idées, et antérieure même à la naissance, puisqu'il paroît que nous la devons uniquement à la sensation des ondulations successives du sang dans le voisinage de l'oreille.	15
	On a considéré la parole primitive, en qualité de son, comme le véhicule des idées; ensuite on allia l'idée de mesure avec celle du son, ce qui produisit celle d'harmonie; et enfin, avec l'idée du son, en qualité de véhicule des idées, et même	20
D 208	aux gestes, ce qui produisit le pathétique, et fit naître la musique vocale, la versification, une partie de la rhétorique, et la danse: et là-dessus j'ai trois réflexions à faire.	
	La premiere, que la liaison de ces idées hétérogenes, opérée par l'intelligence, est de la plus haute antiquité, et bien antérieure à tout ce qu'on appelle science.	25
M.I.154	La seconde, que l'alliage de ces idées donna déjà à l'homme une connoissance sourde de la beauté, et d'un grossier sublime; ce qu'on voit dans le style des premieres productions	30
D 209	des Peuples, et dans celui des statues de Dédale, qui avoit quelque chose de divin malgré leur grossiereté.	
	La troisieme, que la parole primitive, considérée comme son, et, dans cette qualité, pliée, changée, ou embellie par la mesure et par l'harmonie ou mélodie, dut perdre en peu de temps ce caractere original, effet immédiat de l'idée qu'elle représente: et voilà la raison de la difficulté qui se présenteroit, lorsque par la musique on voudroit tenter la recherche de la langue primitive et réelle des hommes.	35
D 210	Pour les autres arts qui dérivent du génie imitatif de l'homme, et dont la perfection est fondée sur une propriété singuliere de l'ame, on en a donné une légère idée dans un ouvrage sur la sculpture, qui a paru depuis peu.	40
P 90	La science ou les connoissances de l'homme consistent dans les idées acquises par le moyen des sens, et dans celles des rapports qui se trouvent entre ces idées. Les premieres sont	45

isolées, et représentent des objets isolés: les autres dérivent de la coexistence d'un certain nombre des premières, que la faculté intuitive pourra embrasser à la fois. La totalité des connoissances, ou de la science en général, est donc composée
 5 du nombre des idées acquises, et de celui des idées de rapport. D 211

Si l'homme avoit des idées de tous les objets qui composent l'univers physique ou sensible, il ne seroit pas savant; à moins qu'on ne lui suppose un certain nombre d'idées de rapport, semblables, ou analogues aux rapports qui se
 10 trouvent réellement entre les choses. M.1.155

Si l'homme avoit les idées de tous les rapports, et de toutes les combinaisons de ces objets, il ressembleroit à Dieu, pour ce qui regarde la science, et pour ce qui regarde l'état de l'univers, autant que nous le connoissons, et sa science seroit
 15 parfaite. D 212

La grandeur des connoissances humaines en général, ou plutôt l'état de l'esprit humain, se mesurera donc par la quantité des idées primitives acquises par les organes, multipliée par la quantité des idées de rapport: mais comme la perfection de la
 20 science, ou des connoissances, est encore en raison de la grandeur de la quantité des idées de rapport, vis-à-vis de celle de la quantité des idées acquises, il s'ensuit, que la perfection de l'esprit humain dans un siècle, est à la perfection de celui dans un autre siècle, comme le produit des idées acquises multiplié
 25 par les idées de rapports, et comme la quantité de ces dernières vis-à-vis des premières. D 213

La science de l'homme, qui n'est proprement qu'une, a formé, par la suite des temps, des branches innombrables, à mesure que la faculté intuitive a trouvé de certaines masses d'objets homogènes, ou homologues, dont la coexistence idéale étoit la plus facile à exécuter, ou dont les rapports respectifs étoient moins éloignés, qu'entre des objets plus hétérogènes.

Par exemple, la contemplation des arbres et des plantes a
 fait naître la Botanie; celle des astres fit naître l'Astronomie; et
 35 quoique dans la nature il y ait nécessairement des rapports déterminés et parfaits entre les astres et les plantes, ces rapports parurent si prodigieusement éloignés, et notre faculté intuitive trouva une difficulté si insurmontable à faire coexister les idées de ces différents objets, qu'on fut obligé de faire de
 40 l'Astronomie et de la Botanie deux sciences différentes. D 214

Anciennement plusieurs sciences et arts, qui maintenant se fondent ensemble avec beaucoup de facilité, étoient tellement limitées, et on trouvoit leur liaison avec d'autres sciences si
 D 215

20 en] J¹ une *corr.* en

34 Botanie] JP botanique

40 Botanie] JP botanique

- M.I.156 absurde, que chez les Egyptiens une science, ou un art, étoit affecté à une famille, et héréditaire par les loix.
- Dans la suite des temps, on pensa à l'application d'une science à une autre science voisine. Démocrite, Hippocrate,
- P 92 Platon, Archimede et d'autres le tenterent avec succès; mais il y eut principalement deux raisons qui les empêcherent d'atteindre aux grandes vérités de nos jours, que nous devons pourtant aux mêmes manoeuvres: l'une, que la Géométrie et
- D 216 l'Arithmétique étoient encore dans l'enfance; et l'autre, dont je parlerai tantôt.
- La Géométrie et l'Arithmétique pure sont les seules branches des connoissances humaines où la science soit parfaite, puisque les objets de ces sciences sont tous de notre création; puisque, par conséquent, l'objet et l'idée de l'objet ne sont qu'une seule et même chose; puisqu'enfin chaque nouvelle idée est une idée de rapport parfait et déterminé.
- Ce seroit ici l'endroit de vous parler des loix motrices des connoissances humaines; mais comme je me propose de traiter
- D 217 ce sujet d'une façon un peu plus détaillée ailleurs, je ne ferai ici que peu de réflexions encore.
- La science de l'homme, ou bien l'esprit humain, paroît se mouvoir autour de la perfection, comme les Cometes autour du Soleil, en décrivant des courbes fort excentriques: elle a de-même ses périhélies, et ses aphélies; mais nous ne connoissons bien, par l'histoire, qu'à peu près une révolution et demie, c'est-à-dire, deux périhélies et l'aphélie qui les sépare.
- Je remarque, que, dans chaque périhélie, a régné un esprit
- D 218 général, qui a répandu son ton, ou sa couleur, sur toutes les sciences et tous les arts, ou sur toutes les branches de la connoissance humaine.
- Dans notre périhélie, cet esprit général pourroit se définir par esprit de Géométrie, ou symétrique; dans le périhélie des Grecs, par l'esprit moral ou de sentiment; et si je considere le
- M.I.157 style des arts chez les Egyptiens et les anciens Hétrusques, je m'appерçois bientôt que l'esprit général du périhélie précédent fut celui du merveilleux.
- Ce ton universel n'est pas également favorable, dans
- D 219 chaque périhélie, à toutes les branches des connoissances

2 loix] J²P lois

13 puisque] J parce que

14 puisque,] J que

15 puisqu'enfin] J et qu'enfin

17 loix] J²P lois

19 je...20 encore] J je n'ajouterai ici que quelques réflexions

26 demie] D demi

34 Hétrusques] J Etrusques] P Étrusques

35 m'appерçois] J²P m'aperçois

humaines. Jetez un rayon de lumiere rouge sur différentes couleurs, il embellira le rouge; mais les autres couleurs seront salies, ternies, ou plus ou moins changées.

5 Dans notre périhélie, il est évident que les sciences seront parfaites, à mesure de leur degré d'applicabilité à la Géométrie ou à l'Arithmétique. Comparez une ligne à un rayon de lumiere, à un levier, un nombre à une possession, ou tous les deux au mouvement et à la durée; l'Optique, la Mécanique, l'Oeconomie, l'Astronomie se perfectionnent: mais la Morale, la
10 Politique, et les Beaux Arts, ces tendres fleurs, jadis si fraîches et si brillantes dans le sol d'Athenes, se fanent et se dessechent dans nos arides climats, malgré la culture la plus savante et la plus soignée.

15 Dans le périhélie des Grecs, ou de l'esprit moral ou de sentiment, les idées de l'amour, de la reconnaissance, de l'ingratitude, de la haine, de la vengeance, de la jalousie, étoient des idées de rapport presque aussi claires, et aussi parfaites et déterminées, que celles d'un triangle et d'un cercle: mais appliquez comme eux l'amour à l'attraction, l'horreur du vuide
20 à l'élasticité, la paresse à l'inertie, et voyez où la physique sera réduite. (*)

Pour cet esprit du merveilleux dans le premier périhélie, je
n'aurai pas besoin de remarquer les effets de son influence sur les connoissances humaines; mais quelques arts y gagnerent un sublime grossier, qui n'est proprement que la coagulation d'un
25 certain nombre d'idées ou disparates, ou fort éloignées les unes des autres.

La force de ce ton universel dans chaque périhélie est évidente, par les travaux infructueux de ces hommes singuliers,
30 qui naissent de temps en temps dans un périhélie où ils

(*) Ceux qui ont étudié et médité l'Art de la Guerre, et sur-tout la Tactique, peuvent comparer l'état de cette science dans nos siècles, à celui de cette même science dans les siècles des Grecs: ils verront avec surprise, combien ce ton universel dans chaque périhélie a influé sur cette science, et que toute la Tactique des Anciens n'a véritablement pour base que l'état moral de l'individu; tandis que chez nous le fondement de cette science consiste proprement dans l'application de l'idée d'une figure Géométrique, ou de celle d'une masse à un certain nombre d'individus qui peuvent agir d'une façon donnée. Les modernes qui ont écrit sur les batailles les plus célèbres des Grecs et des Romains, n'ont pas fait cette réflexion, à ce qu'il me semble; et ils cherchent à Leuctres, à Cannes et à Pharsale, je ne dis pas plus d'art, mais beaucoup plus de Géométrie qu'il n'y en eut.

1 Jetez] JP Jetez
3 changées] J altérées
8 l'Optique] J et l'optique
» Mécanique] J² mécanique
9 l'Oeconomie] D l'Economie] JP l'economie
17 presque aussi] J² presqu'aussi
19 vuide] J²P vide

paroissent étrangers. Démocrite et Hippocrate avoient le même but que nous avons, en voulant bâtir une Philosophie sur des expériences exactes; Archimede appliqua déjà son admirable Géométrie à la Méchanique: mais ni l'un ni l'autre ne pouvoit rien contre l'empire de cet esprit universel.

5

D 224 De ce que j'ai dit il s'ensuit, que le degré de perfection dans nos connoissances n'augmente pas seulement à mesure de l'augmentation des idées premieres acquises et isolées, mais sur-tout en raison de l'accroissement de la quantité des idées de rapport.

10

Nous avons vu, que dans chaque périhélie il y avoit une science favorite, plus analogue à l'esprit général que les autres sciences, et qui se perfectionnoit au plus haut point. Cette science si épurée et si embellie fut appliquée a toutes les autres, sans égard si elle y étoit applicable ou non: ce qui produisit une quantité prodigieuse de nouvelles idées, fausses et disparates à mesure de l'absurdité de l'application, et toujours presque si éloignées les unes des autres, que la faculté intuitive ne savoit les comparer. C'est alors que la quantité des idées premieres et isolées augmente à la vérité; mais celle des idées de rapport diminue à proportion, ce qui établit le faux; mais l'homme, qui aime naturellement le vrai, hait à la fin le faux; ce qui le dégoûte de tout, et le mene par la frivolité dans l'indolence, qui l'empêche de déterrer de nouveau la vérité si terriblement offusquée par la prodigieuse quantité d'idées inutiles.

15

P 96 C'est ici que je devois vous mener à la source obscure et D 226 écartée de cet esprit universel, dans chaque périhélie: mais M.I.160 comme, après tant de patience de votre part, je n'ose vous désobliger par le tableau dégoûtant de nos tristes aphélies, je finirai ma lettre, en rassemblant encore celles des vérités qu'elle contient, qui nous intéressent le plus.

20

25

30

L'ame humaine est une essence éternelle et indestructible. Elle a Dieu pour auteur. Jointe à des organes quelconques, elle a des idées des faces de l'univers qui sont analogues à ces organes. Elle a une faculté intuitive et intelligente, par laquelle elle compare toutes les idées qu'elle reçoit, pourvu quelles ne soient pas trop éloignées. Elle a un principe d'activité, qu'on appelle velléité, qui ne paroît pas avoir des bornes; mais l'intensité des actions qui en émanent est proportionnée à la vigueur de ses organes, vis-à-vis des choses qui sont hors d'elle. Ces organes la quittant, elle perd toute idée des faces de l'univers qui étoient tournées de leur côté. Il paroît probable

35

40

27 périhélie] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 70,14.

4 Méchanique] J²P mécanique
 » pouvoit] J² pouvoient] P pouvait
 24 déterrer] J déterminer

qu'elle est déjà actuellement attachée à plusieurs organes, qui la serviront mieux dans la suite.

- 5 L'organe moral, pour lequel elle-même est un objet de contemplation, ne sauroit la quitter. L'organe de l'intellect, ou la faculté qui contemple et compare, regarde toutes les faces possibles de l'univers, et paroît par conséquent également adhérent à l'ame. Elle a un desir insatiable, plutôt pour voir, que pour connoître. Elle est faite pour contempler, et pour jouir. Elle ne paroît pas faite pour savoir. Il y a grande apparence
- 10 qu'elle passera l'éternité dans la contemplation successive de l'infinité des faces différentes de l'univers. Vis-à-vis de quelque face qu'elle se trouve, elle portera toujours dans soi le Paradis, ou les Enfers; et elle n'en a point d'autre ni à espérer, ni à craindre. Son organe moral lui tiendra lieu d'un juge sévère. Ce
- 15 Paradis, ou ces Enfers, ne sont ni punitions ni récompenses: ce sont les suites nécessaires de la constitution de l'individu. La législation doit récompenser et punir, pour rectifier successivement les imperfections de son ouvrage; mais Dieu ne corrige pas l'univers. Les crimes résultent d'une modification des membres de la société, contradictoire à la modification
- 20 actuelle de la société. Les crimes peuvent être les effets du vice. Le vice n'est vice, que relativement au vicieux. Vis-à-vis de Dieu il ne sauroit y avoir des vices, ni des crimes. Cette assertion vous paroît dure au premier abord; et c'est ce qui m'oblige à l'éclaircir en peu de mots.
- 25 Nous appellons existant, ce dont nous, composés de la façon que nous le sommes actuellement, pourrons avoir des sensations directes.
- 30 Nous appellons possible, le non-existant, dont l'existence n'impliqueroit aucune contradiction, mais dont, comme non-existant pour nous, nous ne saurions avoir aucune sensation dans l'état où nous sommes.
- 35 On ne considère pas, que tout l'existant et tout le possible ensemble constituent l'univers; que l'existant et le possible dérivent également des rapports infinis qui se trouvent entre les choses qui composent l'univers; que par conséquent l'existant et le possible ne sont qu'une seule et même chose devant Dieu.
- 40 On ne considère pas, que le possible existant, n'est existant pour nous que relativement à nous, et que, vis-à-vis de l'univers et de Dieu, cet existant n'est que possible, ou plutôt, que tout possible est existant.
- Dieu a créé des êtres actifs, libres, dont la velléité paroît infinie, mais dont la liberté active est proportionnée à leurs

D 228

M.I.161

D 229

D 230

D 231

P 98

D 232

26 appellons] J appelons

27 pourrons] J² pouvons

29 appellons] J appelons

M.I.162	rapports avec les choses hors d'eux. Ces rapports sont infinis en nombre; d'où résulte une infinité de modifications différentes possibles de la velléité, et des actions des hommes. La liberté active de l'homme peut agir dans toute la sphere de son activité; mais quelque rayon de cette sphere qu'elle réalise, ou qu'elle	5
D 233	veuille rendre existant, il n'est seul existant de tous les rayons possibles, que pour l'homme; tandis qu'il est également ou existant ou possible avec tous les autres rayons de cette sphere, vis-à-vis de Dieu et de l'Univers.	
	L'existence des êtres actifs et libres est le ressort de la vie de l'univers: et supposons que tous ces êtres fussent ce qu'on appelle vicieux, cela ne feroit aucun changement dans le tout,	10
M.I.163	puisque la sphere de leur activité est bornée par leurs rapports réciproques; et par conséquent aucun individu ne sauroit parvenir à changer ou à détruire l'essence d'aucun autre individu. Supposons tous ces êtres vertueux, cela ne feroit	15
D 234	aucun changement au tout, parce qu'aucun ne sauroit parvenir à amplifier l'essence d'un autre.	
	Je conclus de tout ceci, que proprement il n'y a point de vices, ni par conséquent de crimes, devant Dieu. Mais il importe infiniment à l'individu, si dans sa sphere, laquelle	20
	probablement s'élargira pendant toute l'éternité, son activité prend sa direction vers l'Etre suprême, et vers l'ordre, qu'il connoît par la conscience, ou si elle s'en éloigne de siecle en siecle, tandis que cet organe, cette conscience, ne devient plus	25
D 235	sensible et plus actif que pour lui faire appercevoir d'autant plus vivement la distance immense qui le sépare de son bonheur.	
	L'homme qu'on appelle vicieux, est et sera moins heureux et moins parfait, par une suite nécessaire de la coëxistence des choses. L'homme qu'on appelle vertueux, est et sera	30
	nécessairement plus heureux et plus parfait, par la même raison. Nous n'aurions eu aucune idée du vice, ni par conséquent du crime, si l'homme ne se fût avisé de se rendre presque tout physique, par ce prétendu agrandissement de son être. Mais, dira-t-on, sans cet agrandissement d'être apparent et	35
D 236	factice il n'y auroit pas eu des arts! Je l'avoue: mais l'homme a-t-il besoin des arts? Mais quel nombre prodigieux d'idées ne doit-il pas aux arts et aux sciences! Je l'avoue encore: mais croyez-vous que toutes ces intelligences n'auroient pas raffiné	40

9 l'Univers] Ici une note manuscrite par Hemsterhuis, voyez page 71,9.

1 choses] J classes

» en nombre] J à nombrer

6 rayons] J rapports

23 l'Etre suprême] JP l'Être Suprême

26 appercevoir] J²P apercevoir

36 d'être apparent et factice] J apparent et factice de l'être

sur l'amour, sur l'amitié, sur leur rapport à l'Etre suprême?
 Croyez-vous qu'ils n'auroient pas fait autant de découvertes
 dans la face morale de l'univers, que nous en avons fait dans la
 face visible ou sonore? Ne voudroit-il pas mieux, ô Sybarites,
 5 d'avoir négligé la face tangible qu'habite la douleur? Heureux M.1.164
 encore que la douleur ne tienne pas à la face visible, dans
 laquelle nous avons fait nos plus grandes extravagances: alors D 237
 la vie paroîtroit un supplice. Mais je sens que je donne un peu P 100
 trop dans le style de Juvenal: je m'en repens. Je crains de traiter
 10 l'homme avec un peu d'injustice. A la foible lueur de l'étoile du
 matin, l'oeil s'aperçoit à peine des objets près de lui; mais
 lorsque le soleil paroît, l'univers visible se dévoile. Peut-être le
 véhicule des sensations des essences morales aura de-même
 15 plus d'énergie après le crépuscule de cette vie; ou bien,
 peut-être les organes de la conscience et du coeur ne sauroient
 se déployer sous notre enveloppe grossiere: ce sont les ailes D 238
 encore informes, cachées sous la peau de la nymphe.
 J'ai l'honneur d'être,
 MONSIEUR
 20
 Votre très humble et très obéissant Serviteur.

Ce 9 de Janvier 1772.

1 l'Etre suprême] *JP* l'Être Suprême
 11 s'aperçoit] *J²P* s'aperçoit
 18 J'ai...23 1772] *J* J'ai l'honneur d'être, etc.
 21 Serviteur] *P* serviteur, Hemsterhuis le fils
 23 Ce] *P* La Haye Ce

NOTE N° 1, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 2,13

P 102	<i>Reflexion Generale qui pourroit servir de Preface</i>	
	Parmis la petit nombre de Personnes qui pourroient s'amuser à la lecture de cet ouvrage, il y en aura plusieurs qui en lisant seront convaincus de plusieurs verités qu'il contient, mais apres avoir quitté le livre elles retourneront ou à leurs doutes, ou à des erreurs que par un long usage elles se sont accoutumées d'adopter comme des verités.	5
	Il ne faudroit pas conclure de cet effet que mes raisonnements sont faux: que mes conclusions sont mal tirées: que les arguments qui mènent à ces conclusions sont trop arbitraires, ou erronés ou equivoques.	10
	La seule raison de cet effet reside dans l'inperfection de notre intelligence bornée.	15
	La conviction parfaite est le sentiment du vrai absolu. le vrai absolu pour nous, c'est l'identité de l'idée d'une chose et de l'essence de la chose.	
	Nous avons une conviction parfaite de tout ce que nous appellons axiome, un Tout est plus grand que ses parties. un Tout est aussi grand que toutes ses parties ensemble. lorsque je fais tomber une ligne droite sur une autre ligne droite, j'ai une conviction parfaite que les angles des deux côtés sont egaux à deux droits, c'est une verité. par cette verité combinée avec d'autres verités egalemt claires, je parviens à sçavoir que les trois angles d'un Triangle sont egaux à deux droits. en combinant encore ces verités avec d'autres, je trouve que dans le Triangle rectangle le quarré de l'hijpothenuse est egal aux deux autres, et ainsi de suite, et tout que je me servirai de lignes subsidiaires dans mes demonstrations, ma conviction sera à peu pres egalemt parfaite; mais lorsque j'efface toutes ces lignes, et que je ne tiene devant les jeux que le seul Triangle rectangle, ma memoire rappelle bien que moiennant plusieurs manoeuvres de ma raison je suis parvenu à la verité que le rectangle de l'hijpothenuse est egal aux deux autres rectangles, mais faute de pouvoir lier ensemble dans un seul instant toutes les verités par lesquelles je suis passé pour y parvenir, il s'en faut beaucoup que ma conviction soit aussi grande que celle que j'ai des premieres verités simples d'ou je suis parti. pourtant toutes les verités depuis la plus simple jusqu'à la derniere verité trouvée; non seulement sont egalemt vraies, mais l'essence du Triangle seroit egalemt absurde si l'une de ces verités etoit fausse, que si l'autre de ces verités etoit fausse, et par	20 25 30 35 40

consequent toutes ces verités ensemble ne font qu'une seule verité.

J'ai des raisons de croire qu'il peut y avoir des hommes qui ont une conviction aussi forte de la propriété du carré de l'hypothénuse, que moi j'en ai du plus simple axiome, mais je doute qu'aucune intelligence bornée en voit un Triangle puisse voir tout ce qu'il est, c'est à dire le total de toutes les propriétés que sa nature peut admettre.

Si au lieu de me servir de figures ou de lignes subsidiaires, je me sers dans la recherche ou dans la démonstration de quelque nouvelle verité, de formules algébriques, la conviction deviendra beaucoup moins forte encore; puisque ces formules ne sont que des signes de verités qui proprement ne sont qu'un peu plus analogues aux verités qu'elles désignent, que les mots le sont aux choses qu'ils représentent. pourtant il est incontestable que si les opérations algébriques se sont faites avec toute l'attention requise, le résultat de ses opérations est non seulement aussi parfaitement vrai que la verité simple d'où je suis parti, mais que ce résultat n'est qu'une et la même chose avec cette verité simple considérée d'un autre côté.

P 104

Le commun des hommes suppose du plus et du moins dans la verité, ce qui est impossible. il y a du plus et du moins dans la conviction, et la conviction sera toujours en raison inverse du chemin qu'on a parcouru depuis l'axiome le plus simple jusqu'à la verité cherchée ou démontrée.

Si on pouvait concentrer toutes les convictions instantanées de toutes les verités par où on a passé, on aurait une conviction aussi forte du résultat de toutes ces verités, que du plus simple de ces verités qui a servi de base, et de principe.

Si au bout de quelques milliards de Syllogismes nous pouvions parvenir à connaître ou à démontrer la vraie cause de l'irrégularité apparente de la position des étoiles, la conviction de cette verité; qui en effet n'est autre que la verité simple d'où je suis parti, considérée d'une autre façon, seroit nulle. mais en conclure que cette verité seroit nulle: c'est de la plus grande absurdité. Dans les raisonnements compliqués l'homme cherche toujours machinalement à rapporter la dernière conclusion à la verité simple d'où il est parti. il ne sent pas ce rapport, et par conséquent sa conviction est détruite et il doute, mais s'il prend toujours la pénultième conclusion pour un axiome, comme elle est, il s'accoutumera à sentir les verités les plus grandes et les plus éloignées.

Je crois que ceci suffit pour faire voir les raisons du peu de conviction que nous avons souvent des verités les plus incontestables.

NOTE DE M. DUMAS: CF. PAGE 6,16.

C'est ici l'endroit le plus propre, à ce qu'il me semble pour
fair une réflexion générale.

Parmi le petit nombre de personnes qui pourroient
s'amuser à la lecture de cet ouvrage, il y en aura plusieurs qui, 5
en le lisant, seront convaincues de plusieurs vérités qu'il
contient; mais après avoir quitté le livre, elles retourneront ou à
leurs doutes, ou à des erreurs que, par un long usage, elles se
sont accoutumées d'adopter comme des vérités. Il ne faudroit 10
pas conclure de cet effet, que mes raisonnemens sont faux, que
mes conclusions sont mal tirées, que les argumens qui mènent à
ces conclusions, sont trop arbitraires, ou erronées, ou
équivoques. La seule raison de cet effet réside dans
l'imperfection de notre intelligence bornée.

La conviction parfaite est le sentiment du vrai absolu. Le 15
vrai absolu pour nous, c'est l'identité de l'idée d'une chose et de
l'essence de cette chose.

Nous avons une conviction parfaite et le sentiment du vrai
absolu. Le vrai absolu pour nous, c'est l'identité de l'idée d'une 20
chose et de l'essence de cette chose.

Nous avons une conviction parfaite de tout ce que nous
appelons axiome. Un tout est plus grand que sa partie. Un tout
est aussi grand que toutes ses parties ensemble. Lorsque je fais
tomber une ligne droite sur une autre ligne droite, j'ai une
conviction parfaite que les angles des deux côtés sont égaux à 25
deux droits. C'est une vérité. Par cette vérité, combinée avec
d'autres vérités également claires, je parviens à savoir que les
trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits. En
combinant encore ces vérités avec d'autres, je trouve que dans
le triangle rectangle le carré de l'hypoténuse est égal aux deux 30
autres, et ainsi de suite: et tant que je me servirai de lignes
subsidiaries dans mes démonstrations, ma conviction sera
à-peu-près également parfaite. Mais lorsque j'efface toutes ces
lignes, et que je ne tiens devant les yeux que le seul triangle
rectangle, ma mémoire me rappelle bien que, moyennant 35
plusieurs manoeuvres de me raison, je suis parvenu à la vérité;
par exemple, que le rectangle de l'hypoténuse est égal aux deux
autres rectangles; mais faute de pouvoir lier ensemble, dans un
seul instant, toutes les vérités par lesquelles j'ai passé pour y
parvenir, il s'en faut beaucoup que ma conviction soit aussi 40
grande que celle que j'ai des premières vérités simples d'où je
suis parti. Cependant toutes les vérités, depuis la plus simple

1 Note] Cette note en J.

30 carré] J¹ quarré

» l'hypoténuse] J¹ l'hypothenuse

37 l'hypoténuse] J¹ l'hypothenuse

jusqu'à la dernière trouvée, non-seulement sont également
 vraies; mais l'essence du triangle seroit également absurde si
 l'une de ces vérités étoit fausse, que si une autre de ces mêmes
 vérités l'étoit; et par conséquent toutes ces vérités ensemble ne
 5 font qu'une seule vérité. J'ai des raisons de croire qu'il peut y
 avoir des hommes qui aient une conviction aussi forte de la
 propriété du carré de l'hypoténuse, que j'en ai moi du plus
 simple axiome; mais je doute qu'aucune intelligence bornée, en
 voyant un triangle, puisse voir tout ce qu'il est, c'est-à-dire, le
 10 total de toutes les propriétés que sa nature peut admettre.

Si, au lieu de me servir de figures et de lignes subsidiaires,
 j'emploie, dans la recherche ou dans la démonstration de
 quelque nouvelles vérités les formules algébriques, la
 conviction deviendra beaucoup moins forte encore, puisque ces
 15 formules ne sont que des signes de vérités, qui proprement ne
 sont qu'un peu plus analogues aux vérités qu'elles désignent,
 que les mots ne le sont aux choses qu'ils représentent; et
 pourtant il est incontestable, que si les opérations algébriques se
 sont faites avec toute l'attention requise, le résultat de ces
 20 opérations est non-seulement aussi parfaitement vrai que la
 vérité simple d'où je suis parti, mais que ce résultat n'est qu'une
 seule et même chose avec cette vérité simple considérée d'un
 autre côté.

Le commun des hommes suppose du plus ou du moins
 25 dans la vérité: ce qui est impossible. Il y a du plus et du moins
 dans la conviction; et la conviction sera toujours en raison
 inverse du chemin qu'on a parcouru depuis l'axiome le plus
 simple jusqu'à la vérité cherchée ou démontrée. Si l'on pouvoit
 concentrer toutes les convictions instantanées de toutes les
 30 vérités par où l'on a passé, on auroit une conviction aussi forte
 du résultat de toutes ces vérités, que de la plus simple de ces
 mêmes vérités, qui a servi de base et de principe.

Si, au bout de quelques milliards de syllogismes, nous
 pouvions parvenir à connoître ou à démontrer la vraie cause de
 35 l'irrégularité apparente de la position des étoiles, la conviction
 de cette vérité, qui en effet n'est autre que la vérité simple, dont
 je suis parti, considérée d'une autre façon; cette conviction,
 dis-je, seroit nulle; mais il seroit de la plus grande absurdité
 d'en conclure que cette vérité seroit nulle. Dans les
 40 raisonnemens compliqués, l'homme cherche toujours
 machinalement à rapporter la dernière conclusion à la vérité
 simple de laquelle il est parti. Il ne sent pas ce rapport; par
 conséquent, la conviction est détruite, et il doute. Mais s'il
 prend toujours la pénultième conclusion pour un axiome,

7 carré] J' quarré

» l'hypoténuse] J' l'hypothenuse

13 nouvelles vérités les] J' nouvelle vérité, des

comme elle l'est, il s'accoutume à sentir les vérités les plus grandes et les plus éloignées.

Je crois que ceci suffit, pour montrer les raisons du peu de conviction que nous avons souvent des vérités les plus incontestables.

5

NOTE DE L'ÉDITEUR JANSEN: CF. PAGE 10,1.

On trouvera la démonstration de la réalité de la velléité et de la spontanéité de l'homme, à la page 16,1 et suivantes.

10

NOTE DE M. DUMAS: CF. PAGE 10,36.

Contre ceux qui nient l'immatérialité et l'immortalité de l'ame, et qui font la matière éternelle, on pourroit se servir du raisonnement suivant:

La sensation intime du *moi* est simple. Posons l'homme composé des parties matérielles isolées *a*, *b*, *c*, etc. Si le *moi*, ou la sensation du moi, est dans *a*, ou dans *b*, ou dans *c*, il est autre chose que *a*, ou *b*, ou *c*; par conséquent, ce n'est pas de la matière. S'il est *a*, ou *b*, ou *c*, 1°. il sera éternel comme *a*, ou comme *b*, ou comme *c*; 2°. étant *a*, il n'aura, pour être, aucun besoin de *b*, ni de *c*; étant *b*, il n'aura, pour être, aucun besoin de *a*, ni de *c*; et ainsi du reste. Par conséquent, il n'est ni *a*, ni *b*, ni *c*, ni dans *a*, ni dans *b*, ni dans *c*. Il ne sauroit être dans *a+b+c*, 1°. puisqu'il est simple, 2°. puisqu'alors il seroit autre chose que *a+b+c*. Il ne sauroit être *a+b+c*, puisqu'il est simple, et puisque *a+b+c* n'est qu'un assemblage de parties isolées, dans aucune desquelles il ne sauroit se trouver. Par conséquent, il résulte de la combinaison de *a*, de *b*, de *c*, etc. Mais ce résultat étant autre chose que *a*, ou *b*, ou *c*, ou que *a+b+c*; il s'ensuit que le *moi* est autre chose que de la matière.

15

20

25

30

NOTE N° 2, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 12,11

Voici ce qui peut servir de Corollaire, en cet endroit. Comme ce qui n'est pas decomposable jusqu'à extinction d'essence, est éternel par sa nature, à plus forte raison ce qui n'est pas decomposable du tout, est éternel par sa nature. Or le *moi*, la conscience du *moi*, ce qui constitua le *moi*, est simple. Par conséquent ce qui constitue le *moi* est éternel par sa nature.

35

7 Note] Cette note en J. 11 Note] Cette note en J. 32 Note n° 2] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas.

35 Comme] J commencent ici un nouveau paragraph.

38 constitua] J constitue

» simple Par] J simple et n'est pas décomposable. Par

NOTE N° 3, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 12,23

5 Tout ce qui est, est dans chaque moment d'une façon
determinée, et il est contradictoire que la meme chose soit en
meme temps de deux manieres differentes. Par consequent ce
qui existe par soi meme ou par son essence, est dans un
moment donné d'une maniere déterminée, et il est
10 contradictoire que dans ce moment il soit d'un façon autrement
determinée. Existant par son essence, la maniere dont il existe
tient à son essence. Mais la maniere d'exister tenant à son P 106
essence dans un moment, doit tenir à son essence dans tout
moment. Or etant contradictoire qu'il existe d'une autre
maniere dans un moment, il est contradictoire qu'il existat
15 d'une autre maniere dans tout moments. Par consequent ce qui
existe par soi meme existe d'une façon déterminée
eternellement; et par consequent il est immuable. Il existe
d'ailleurs necessairement, parce qu'il seroit contradictoire qu'il
n'exista pas.

20 Posons que ce qui existe par soi meme soit A dans un
moment, il a dans soi tout ce qu'il faut pour être A dans ce
moment; il est A parce qu'il est contradictoire qu'il n'est pas A
dans ce moment. Mais l'existence etant de l'essence de A dans
un moment, il est de son essence dans tout moment.

25 NB. La belle demonstration continue dans cette Nôte est
prise presque môt à môt des Essais Metaphyziques de feu Rev:
s'Gravesande. ouvrage MS.

NOTE N° 4, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 12,32

Paragafes à ajouter.

On pourra demontrer la meme chose de cette façon.

2 Note n° 3] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas. 29 Note n° 4] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas.

12 tout moment] J tout autre moment

14 existat] J existe

15 moments] J moment

19 n'exista] J n'existât

20 Posons] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.

22 n'est] J ne soit

24 il] J elle

» tout moment] J tout autre moment

25 NB...27 MS] J om.

31 Paragafes à ajouter.] J om.

Nous venons de voir que ce qui existe par soi même existe d'une façon déterminée éternellement. Par conséquent ses modifications ne sauraient être changées. Or la matière est figurée et figurable par sa nature. Par conséquent une des modifications de la matière pourra être changée à l'infini, par conséquent la matière n'existe pas par soi même, mais par un autre.

5

Encore, ce qui existe par soi même, et dont l'essence est d'exister, est comme nous venons de voir immuable par sa nature. Par conséquent il n'est pas susceptible d'augmentation; par conséquent infini par sa nature. Or la matière est figurable par sa nature, par conséquent figurée par sa nature, et ainsi terminée et finie par sa nature, par conséquent elle n'existe pas par soi même, mais par un autre.

10

15

NOTE N° 5, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 19,12

Nôte. Le rapport local des choses est le résultat de l'état d'équilibre et de repos parfait du Total ou du Tout dans chaque moment individuel.

20

L'inertie est donc la mesure dans chaque chose, de la force avec laquelle cette chose tâche à conserver son repos ou son rapport local actuel; et cette force dépend immédiatement de l'énergie de la composition de cette chose vis à vis de tout ce qui l'environne.

25

Or cette énergie dépend immédiatement de la quantité de matière; et de la position réciproque des particules de matière qui composent cette chose; par conséquent la force d'inertie est proprement la force avec laquelle une chose est ce qu'elle est.

L'inertie n'est donc pas une faculté qui ferait persister un corps dans son état de mouvement ou de repos.

30

16 Note n° 5] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas.

1 Nous] *J ne commencent pas ici un nouveau paragraphe.*

9 comme...10 d'augmentation] *J infini par sa nature, comme on peut le démontrer; car nous avons vu qu'il est immuable par sa nature; ainsi il n'est susceptible d'aucune augmentation:*

11 infini] *J il est infini*

13 terminée] *J déterminée*

» par²] *J et par*

18 Nôte] *J om.*

19 Total] *J total*

» Tout] *J tout*

21 L'inertie] *J ne commencent pas ici un nouveau paragraphe.*

23 actuel] *hs? actual?*

26 Or] *J ne commencent pas ici un nouveau paragraphe.*

30 une corps] *J un corps*

1°. Le mouvement ni le repos ne font pas l'état d'une chose.

2°. La faculté de persister à changer successivement de rapport local seroit totalement contradictoire à la faculté de persister dans le repos.

P 108

3°. Nous avons vu tantôt que le mouvement dans un corps est l'action, ou l'effet d'une action externe, continue, et présente.

NOTE N° 6, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 19,22

Nôte. Le repos d'un corps quelconque est l'état d'équilibre entre l'action de ce corps, et entre toutes les actions de tout ce qui l'environne sur lui. Si pour mouvoir ce corps il ne fallut que vaincre cette équilibre, une force infiniment petit suffiroit pour mettre tout corps en mouvement.

Tout corps est un composé de particules de matière. Tout action sur un corps quelconque ne tend pas seulement à le mouvoir, ou à lui faire changer de rapport local, mais elle tend sur tout à le détruire en tant que composé ou plus tôt à le dissoudre ou bien à brouiller les actions réciproques de ses parties les unes sur les autres. Supposons un corps parfaitement mal, c'est à dire dont la cohérence interne, ou bien celle des parties qui le composent seroit nulle, il ne faudroit qu'une force infiniment petite pour détruire son composé, et pour lui faire changer de rapport local. Supposons un corps dur dont la masse, ou bien la cohérence interne est donnée: supposons que par quelque obstacle le mouvement ou le changement de rapport local de tout ce corps est rendu impossible, il s'en suivra que le corps en tant que composé sera détruit si la force qui agit sur lui surpasse la cohérence totale interne, qui est la mesure de son indestructibilité, ou celle de sa force d'inertie.

9 Note n° 6] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas.

6 tantôt] J plus haut

11 Nôte] J om.

12 actions...13 lui] J actions sur lui de tout ce qui l'environne.

13 fallut] J falloit

14 cette] J cet

16 Tout¹] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.

» Tout²] J Toute

17 ne...seulement] J non-seulement tend

19 plus tôt] J plutôt

22 mal] J¹ mal] J² mou

26 est] J soit

28 est] J soit

31 celle] J om.

NOTE N° 7, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 35,37

Nôte. J'ai le droit de supposer que mon Lecteur soit convaincu de la regularité de la plus part des raisonnements, qui se trouvent dans cet ouvrage, et principalement, de ceux qui m'ont servi à demontrer les verités les plus importantes; mais c'est ici qu'il sera necessaire de faire une reflexion, qui pourra servir à applanir une difficulté, la quelle depuis tant de Siècles, a mis des obstacles aux progres de l'esprit humain; je parle de l'incomprehensibilité de ce que les hommes ont appelé spirituel, ou bien immateriel.

Si on raisonneoit de cette façon, (et c'est ainsi qu'on raisonne plus souvent qu'on ne le pense) ce qui n'est ni tangible, ni visible, ni sonore etc., n'est rien, et par consequent on pourra jamais produire aucun effet phiisque, c'est à dire aucun effet qui seroit tangible, visible etc. ce raisonnement ne vaudra rien sans doute; car supposons qu'un aveugle raisonna ainsi. Ce qui n'est ni sonore, ni tangible etc. n'est rien; que sera-ce de cette immense etendue; de tant de Soleils, de tant de mondes, dont l'aveugle ne sçauroit avoir le moindre idée! Mais tachons d'eclaircir la chose autant que possible.

P 110 Tout ce qui est, est essence. une essence en tant qu'elle a du rapport à l'organe du tact, nous l'appellons essence tangible. en tant qu'elle a du rapport à l'organe de la vue, nous l'appellons essence visible. en tant qu'elle a du rapport à l'organe de l'ouïe, nous l'appellons essence sonore etc.; et en general, en tant qu'elle a du rapport à tous ces organes, nous l'appellons matiere. pour définir cette matiere le plus philosophiquement possible, on n'a pô que puiser dans nos sensations et dans nos idées, qui sont les resultats de ces rapports, et de là sont derivés les attributs que nous donnons à cette matiere; comme *etendu, impenetrabilité*, etc. ou bien plus-tôt tangibilité, visibilité, etc.

Supposons qu'un homme destitué de l'organe du tact, donna de même le nom de matiere à toute essence qui auroit des rapports avec ses organes, qu'elle pût manifester à lui par ses organes, il est evident que l'impenetrabilité n'entreroit plus la definition de la matiere. Supposons qu'un aveugle donna de meme le nom de matiere à toute essence qui pût manifester ses rapports avec lui, à lui, par ses organes, l'etendue ne seroit plus un attribut de la matiere. Supposons qu'un être doué de cent autres organes, qui tous auroient d'autres et de differents rapports à l'essence, donna de même le nom de matiere à toute

1 Note n° 7] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1, et manque en toutes les éditions à l'exception de P.

essence, en tant qu'elle aura du rapport avec ses organes, la matiere auroit de tout autres attributs.

Remarquons à present la contradiction et l'absurdité apparentes qui resultent de ces suppositions, qui dans elles mêmes ne sont nullement absurdes. dans le premier cas, la matiere ne seroit pas impenetrable. quelle idée se faire d'une matiere sans impenetrabilité! dans le second cas, elle ne seroit pas etendue. quelle idée se faire d'une nature non etendue! dans le troisieme, elle n'auroit rien de commun avec ce que nous appellons matiere, c'est à dire avec l'essence, en tant que l'essence a du rapport avec nos organes actuels.

Un objet n'est pas tangible parce qu'il est visible, il n'est pas visible parcequ'il est sonore etc. la lumiere n'est lumiere que pour les jeux. le son n'est son que pour l'oreille, et l'essence n'est visible, tangible, sonore etc. que par ses rapports au tact, à la vue, à l'ouïe, cest à dire parce qu'elle est, ce qu'elle est.

Ainsi lorsqu'on a démontré que l'Ame n'etoit pas matiere, on a démontré que l'Ame n'etoit pas essence, en tant que l'essence a du rapport au tact, à la vue etc. Lorsqu'on a démontré que l'homme est doué d'un organe distingué de ces cinq autres organes, on a démontré que l'essence avoit des rapports avec nous, qu'elle manifeste à travers d'autres moiens que la vue, l'ouïe, le tact etc., et j'ai appelé ce moiens, autant qu'il tient à nous, du nom d'organe moral, par lequel nous recevons toutes nos sensations morales.

Mais voici dans toute sa force une objection qu'on pourroit me faire.

Vous dites que l'essence a des rapports avec nos organes actuels, et par consequent qu'elle est visible, sonore, etc. que nous avons appelé cette essence, en tant qu'elle a ces rapports, du nom general de matiere. Vous avez démontré que l'Ame n'est pas matiere, mais pourtant qu'elle est, et ainsi elle est essence, mais l'essence a des rapports avec nos organes, d'ou resultent la visibilité, la tangibilité etc. or ces rapports derivent de la nature de l'essence, par consequent l'Ame doit être visible, tangible etc.

P 112

Pour repondre à ce raisonnement d'une façon complète, il faut montrer

1°. que toute essence n'a pas un rapport avec nous et nos organes, qui puisse se manifester à nous, par nos organes.

2°. Qu'il est tres possible qu'une essence par une qualité, qui ne sçauroit se manifester à nous par nos organes, puisse agir sur des essences qui ont des qualités qui se manifestent à nous par nos organes.

Pour qu'un homme ait une sensation d'une autre essence hors de lui, il faut trois choses necessairement.

1°. Il faut que cette essence puisse agir sur ce qui est entre elle et l'homme.

2°. Il faut qu'il y ait quelque chose entre elle et l'homme, et que j'appelle vehicule d'action.

3°. Il faut que l'homme ait un organe analogue à ce vehicule, c'est à dire, capable d'en pouvoir recevoir l'action.

Si l'une de ces trois choses manquent, il n'y a pas de sensation. Par exemple

5

1°. Un corps parfaitement diaphane ne sauroit refléchir la lumiere. par consequent, il n'y a pas de vision, faute de l'action de l'objet sur le vehicule.

2°. Un carillon placé dans le vuide, il n'y aura pas de son, faute d'un vehicule intermediaire.

10

3°. Un homme etant sourd et aveugle, il n'y a ni son ni vision, faute d'organes analogues aux vehicules.

Un grand morçêau du Crystal le plus pûr, et le plus parfaitement poli, sera invisible, parce qu'il fera passer toute lumiere, et nous ne devons qu'à son rapport à l'organe du tact, la connoissance de son impenetrabilité. le tact aneanti [?], ce grand morçêau de Crystal sera donc rien.

15

L'air cet agent si necessaire à tout ce qui respire, et si terrible lorsque son ressort se relache, sera donc rien dans le tact et l'oreille? mais ce qui est plus fort, les affluctions magnetiques, dont les effets sont si sensibles et si prompts, seront donc rien, parce que c'est une essence qui precisement ne manifeste aucun rapport quelconque avec aucun de nos organes, ou parce qu'aucun vehicule analogue à son activité, et à nos organes se trouve entre elle et nous.

20

25

C'est de ces considerations que je puis conclure avec confiance, que nous sommes convaincus de l'existence de certaines essences qui ont ou peu, ou point de rapports avec nous, ou avec nos organes, qui puissent se manifester à nous, par nos organes.

30

Pour ce qui est de la seconde proposition, sa demonstration est toute simple, car supposons un homme destitué de l'organe du tact, et donc de celui de l'ouïe, il est evident, que l'essence ne se manifeste pas à lui, par le tact, et que par consequent, pour lui, elle n'est pas impenetrable. mais un marteau frappe et agit sur la cloche, en tant que ce marteau et cette cloche, ont de l'impenetrabilité, ou en tant que tous les deux tiennent à la face tangible. pourtant l'action du marteau sur la cloche, manifeste le rapport de la clôche, à l'homme, en tant qu'elle tient à la face sonore.

35

40

P 114 Il s'ensuit necessairement, qu'une essence par une qualité, qui ne sauroit se manifester à nous, par aucun de nos organes actuels, peut agir sur une autre essence, tellement, que cet autre essence, manifeste son rapport à nous, par quelqu'un de nos organes.

45

Par consequent toute cette incomprehensibilité s'évanouit, [anéantit?] et il est tres possible que ce que nous appellons

essence immatérielle (parce qu'elle ne manifeste aucun rapport à nous, par aucun de nos organes) puisse agir sur ce que nous appelons essence matérielle (parce qu'elle manifeste son rapport à nous par nos organes).

5 Ainsi il ne reste plus rien de cette absurdité prétendue de l'action de l'Ame immatérielle, sur un corps matériel. et il paroît clair que Lucrece s'est un peu trop hasardé en tirant cette conclusion

10 Ergo praeter inane, & corpora,
 tertia per se
 Nulla potest rerum in numero
 natura relinqui.

NOTE N° 8, MANUSCRIT PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE
 15 55,27

L'Esprit general que domine dans chaque Perihelie sur toutes les connoissances humaines derive necessairement des premieres idées de rapport qui se sont formées dans les têtes des hommes en sortant de la Barbarie. ces idées de rapport sont toujours celles qui sont et les plus utiles actuellement, et les plus faciles à former apres avoir passé un Aphelie, et par consequent la nature de ces premieres idées de rapport depend de la nature de l'etat de l'homme dans chaque aphelie.

25 Lorsque l'etat des hommes dans l'Aphelie εἴτε γηγενεῖς ἦσαν, ἔτ' ἐκ φθορᾶς τινος ἐσώθησα*, à été une ignorance parfaite, les premieres idées de rapport sont des idées de coexistence.

Une etoile se lève-t-elle ou se couche-t-elle avant ou apres le Soleil: un fleure se deborde-t-il, l'un est cause de l'autre. et ce qui est curieux c'est que toujours l'objet la moins connu sera la cause de l'objet qui est le plus connu. (par exemple Syrius et le Nil) une Comète paroît-elle, quelque grand evenement arrive-t-il sur la terre en meme temps, le rapport entre ces deux choses est, que l'une est cause de l'autre, et la contemplation superficielle de deux choses aussi disparates fait naitre necessairement le gout et l'esprit du merveilleux.

35 Lorsque l'etat de l'homme dans l'Aphelie a été l'esclavage, l'encas [lezing onzeker] de population, les demigrations, les premieres idées de rapport tiennent à l'utilité presente aux

14 Note n° 8] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas.

19 en] J² om.

24 εἴτε γηγενεῖς] J¹ εἰ τέγη γενεῖς

25 ἐσώθησαν] J ajoutent la traduction: Sive terrigenae, sive alicujus ruinae sint superstites.

28 Une] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.

rapports des hommes entre eux, à la formation, l'établissement, et la défense des petites Sociétés, d'où derive naturellement l'héroïsme; l'Amour de la Patrie, l'esprit de sentiment moral.

Lorsque l'état de l'homme dans l'Aphelie a été la faineantise superstitieuse, les couvents et les Moines font bien tôt naître l'esprit pusillanime et symétrique, d'où derive à la fin l'esprit Géométrique et exact.

5

P 116 **NOTE N° 9, MANUSCRITE PAR HEMSTERHUIS: CF. PAGE 57,9**

10

Note. Supposons deux individus A et B. supposons que dans l'état présent de leur coexistence, le rapport de A à B est exprimé par m , et que dans un autre état possible, ce rapport seroit exprimé par x . Le rapport m produira nécessairement de tels effets, et le rapport x produiroit nécessairement de tels autres effets.

15

Or les rapports m et x tiennent également à l'essence de A et de B, et l'essence de A et de B seroit aussi absurde si le rapport x ne pût avoir lieu, que si le rapport m ne pût avoir lieu.

Or celui qui a créé A et B a mis dans leurs essences aussi bien x que m , c'est à dire les causes nécessaires des effets qui en resulteroient.

20

Le rapport de A et de B avec leur Createur resulte de l'essence immuable du Createur et de leur essence, qui contient m et x également. Par conséquent vis à vis de Dieu A et B sont immuables, et leur essence est de contenir ce qui fait m et ce qui fait x .

25

9 Note n° 9] Cette note est ajoutée en KB sign. 123 E 1; en J: Note de M. Dumas.

1 entre eux] J² entr'eux
 » la formation] J² om.
 2 et la] J et à la
 » derive] JP dérivent
 5 couvents] J couvens
 11 Note] J om.
 12 est] J soit
 17 Or] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.
 19 pût¹] J pouvoit
 » pût²] J pouvoit
 20 Or] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.
 23 Le] J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.
 » Createur] J créateur
 24 Createur] J créateur

5 Mais supposons A un être libre et actif qui peut choisir entre le m et le x ; il fait exister x , mais m tient également à son essence, et quoique vîs à vîs du soi meme, il ne paroît que sous la face x qu'il a fait exister, il paroît sous les faces de x et de m , vîs à vîs de celui dont il tient son essence.

Dieu a créé les essences avec tous leurs possibles et l'Etre libre, actif, et doué de l'organe moral se crée son état des possibles.

1 Mais] *J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.*

» peut] *J puisse*

2 le m] *J m*

» le x] *J x*

3 paroît] *J paroisse*

4 paroît] *J paroît*

6 Dieu] *J ne commencent pas ici un nouveau paragraph.*

» possibles et l'Etre] *J possible; l'être*